



APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

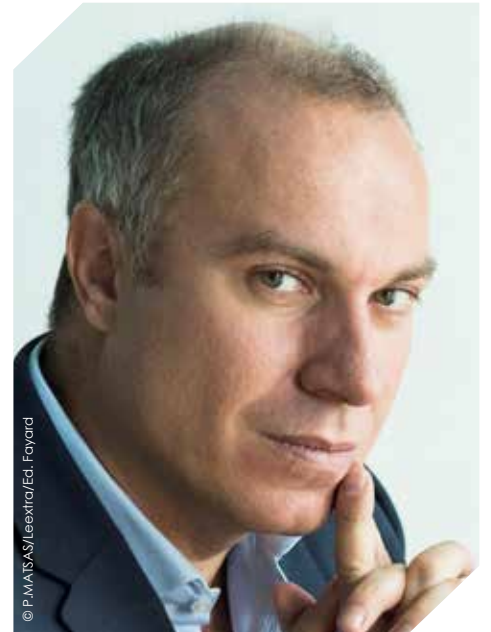
n° 433 janvier 2021

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - JANVIER 2021 - N° 433 PRIX: 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE



© Benoit NIHANT

Benoit Nihant,
un chocolatier
« plus qu'équitable »



© P. MASAS/Leextra/Ed. Fayard

François Gemenne,
passionné par les
questions de société



© Sylvie DERUMIER

Sylvie Derumier,
une photographe
devenue galeriste



Édito

QUELLE ANNÉE !

Un point d'exclamation peut avoir de multiples significations. Il peut exprimer « *la surprise, la joie, la crainte, l'émerveillement, la colère, l'ordre, etc.* », précise le logiciel de correction grammaticale *Cordial*. Et on a souvent envie d'en aligner plusieurs, pour bien faire comprendre que, nom de nom, qu'est-ce qu'on est énervé, emballé, scandalisé ou attristé. Dans *L'appel*, on s'emploie à ce que ces manifestations d'humeur, pas toujours utiles, soient modérées. Autant vous dire donc que, si je me permets d'accoler un "!" au titre de cet éditorial, c'est qu'il me semble vraiment le seul moyen de manifester à la fois ma peine, mon désarroi, face aux 366 jours qui viennent de s'écouler, mais aussi ma petite flamme d'espoir vis-à-vis des 365 nouveaux qui commencent. Un peu comme si, pour prononcer « *quelle année* », je recourais à deux intonations différentes, l'une défaitiste et l'autre plus prometteuse.

Il y a un an, en se souhaitant la Bonne Année, qui pouvait imaginer que celle-ci marquerait à jamais l'histoire du monde, et celle de chacun de nous en particulier ? Le 9 janvier 2020, une dépêche de l'AFP annonçait bien qu'un nouveau virus avait été identifié en Chine, et notait un premier décès. Mais pas de quoi alors affoler la vieille Europe. Tout au plus la nouvelle inquiétait-elle un peu ceux qui comptaient se rendre alors dans cette partie du monde. Fin janvier, la plupart des pays d'Asie appliquaient déjà des mesures de précaution, les pharmacies étaient en rupture de stock de masques, ou les vendaient à prix d'or. Dans les moyens de transport ou les lieux publics, on commençait à se protéger. Mais, pour la plupart d'entre nous,

tout cela était si lointain... Enfin presque. Car le 15 février, l'AFP annonçait le premier décès en France d'un touriste chinois...

Les mois qui suivront seront marqués par la sidération, le débousolement et la désolation. Une situation inconnue de par chez nous depuis la Seconde Guerre mondiale. Le plafond de la voûte céleste tombait sur la tête des moins de 75 ans. Toutes les menaces planant sur les existences, y compris l'absence ou la perte d'emploi, le réchauffement climatique ou le risque nucléaire, devenaient d'un coup insignifiantes. "Notre" univers, ce petit cocon de confort protégé qu'est l'Occident, s'écroulait autour de nous. "Quelle année !", donc. S'est-elle clôturée sous de meilleurs auspices qu'elle n'avait débuté ? Pas vraiment. Quant à l'avenir... Il y a certes les vaccins. Mais quelle réelle promesse d'immunité garantiront-ils ? Une troisième vague de contaminations, plus grave que les précédentes, n'attend-elle pas de surprendre des peuples fatigués par l'absence de "vie normale", comme cela avait été le cas pour la grippe en 1919 ? Pour l'emploi et l'économie, 2021 ne sera-t-elle pas l'année de trop ?...

Pourtant, on ne peut s'empêcher ces jours-ci de vraiment s'écrier "Quelle année !". Pour les mois qui s'en viennent, que de défis à relever. De résilience à convoquer. De ressources cachées à aller chercher au fond de soi. De nouvelles façons d'être et de vivre à inventer. D'autres mondes à dessiner...

Les drames les plus durs ont souvent contribué à faire bouger la planète. Ils l'ont parfois fait reculer. Mais, souvent, d'un mal a fini par naître un mieux. L'après covid-19, si tant est qu'il survienne, peut être une chance de bâtir un autre monde. « *Quelle année !* », donc ! Et, autant que possible, qu'elle soit bonne pour vous !

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

Quelle année ! 2

Penser

Chacun pour soi ? 4

Réagir

Le monologue intime d'Obama 5

À la une

Les valeurs d'une bonne année 2021 6

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 9

Signe

Les Haïtiens souffrent toujours plus 10

Thomas Solheid, câlineur de bébés 12



Dix souhaits pour l'année qui commence.



Il y a péril sur les soins de santé.

v Vécu

Vivre

Il faut soigner l'hôpital 14

Rencontrer

François Gemenne : « Les chercheurs aussi ont des choses à dire sur la société » 16

Voir

L'art, chemin faisant 19

s Spirituel

Parole

Et pas que de l'eau ! 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

Qui crée le monde entre sagesse et folie ? 24

Entrer en résonance 25

Corps et âmes

Régler les conflits par la médiation 26



Négocier, cela permet d'éviter les tensions.

c Culturel

Découvrir

Benoît Nihant, un chocolatier « plus qu'équitable » 28

Médi@s

En l'air, et sur écrans 30

Toile

Le bon pasteur était un imposteur 32

Accroche

Un "cabinet de curiosités" nommé DS galerie 34

Pages

Né de père inconnu 36

Beaux-livres 37

Notebook et Messagerie 38



Ce prêtre-là n'est vraiment pas très catholique.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN (†),
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Laurence BERTELS, Laurence
FLACHON, Armand VEILLEUX et
Josiane WOLFF.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège
☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Bernard HOEDT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ - 04.341.10.04
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

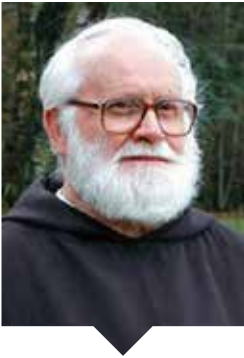
Fruit d'un déséquilibre dans la « maison commune »

CHACUN

POUR SOI ?

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Conséquence d'un déséquilibre écologique dû à l'activité humaine, le covid-19 ne sera vaincu que par une action concertée et solidaire.

Une particule microscopique est venue briser l'équilibre de nos vies. Elle a déjà tué plus d'un million de personnes et infecté plusieurs millions. Si ce virus n'a pas été plus destructeur, c'est que s'est manifesté en de très nombreuses personnes ce qu'il y a de plus beau chez l'humain : la générosité, le sens du service, la compassion, l'amour. Cette démonstration de solidarité est d'autant plus remarquable que cette pandémie est due à l'intervention égoïste de l'homme dans l'équilibre écologique. Inutile de s'attarder aux élucubrations d'une littérature complotiste voulant que le covid-19 ait été créé en laboratoire, dans un immense complot pour réduire la population du globe.

Cette pandémie est le fruit d'un déséquilibre dans la « maison commune ». Des centaines de milliers de virus existent dans la nature, chez l'humain, comme dans le monde animal et chez les plantes. Il suffisait que l'équilibre entre ces formes de vies soit brisé pour qu'un virus passe d'un de ces mondes à l'autre. Ce n'est peut-être là que le début d'une énorme crise planétaire.

RÔLE DE L'ACTIVITÉ HUMAINE

Depuis des siècles, à travers nos processus industriels, nous avons exploité la nature, considérant faussement qu'elle constituait une source infinie de biens de toutes sortes à notre disposition. Par la déforestation, nous avons détruit ainsi l'habitat de milliers de virus qui vivent depuis des siècles dans les animaux et dans les plantes. Perdant leur habitat normal, ils ont cherché en nous un lieu où survivre. C'est

la nature qui contre-attaque ou tout simplement se défend. Si nous ne comprenons pas ce qui se passe, et ne réagissons pas, c'est la biosphère elle-même qui est en danger : cette très fine enveloppe qui assure le maintien de toute forme de vie sur la planète Terre. Plus que jamais, nous est adressée collectivement, en tant qu'humanité, la parole de Dieu dans le Deutéronome (30,19) : « *Je te propose la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; choisis la vie pour que tu vives, toi et ta descendance.* »

Au moment où le covid-19 ne semble pas vouloir relâcher sa prise sur l'humanité, tous les espoirs se portent sur la course au vaccin. Plusieurs compagnies pharmaceutiques y travaillent, chacune y investissant des sommes considérables, en espérant des profits correspondants. Il n'est pas surprenant qu'elles aient rejeté une proposition de l'OMS en mars dernier visant à créer un réseau volontaire de partage d'informations, incluant les données sur les études cliniques et les brevets. Chacun pour soi.

Les pays riches ont déjà accaparé l'immense majorité des doses que ces compagnies pourront produire d'ici 2021. Le reste de la planète devra se partager les doses restantes... La pandémie ne sera pas vaincue par un vaccin, si nécessaire celui-ci soit-il dans l'immédiat, mais par la restauration de l'équilibre à tous les niveaux, et tout d'abord entre les hommes.

RÉTABLIR L'HARMONIE ORIGINELLE

Les deux Lettres encycliques du pape François, *Laudato si* et *Fratelli tutti*, sont comme un cri prophétique dans le désert. Son message est que tout se tient ; que personne n'est une île ; que nous avons la responsabilité collective de notre « maison commune » appelée Terre. Le « chacun pour soi » n'est pas une option. Après avoir décrit, dans le premier chapitre de *Fratelli tutti*, ce qu'il appelle « *les ombres d'un monde fermé* », François termine ce même chapitre par la mention de l'espérance. Espérance en l'humanité. Nous ne sommes pas que des individus ; nous formons des peuples. La présente crise nous conduira à un nouveau niveau d'humanité si l'attitude de compassion, de service, de générosité et même de tendresse se vit aussi au niveau des relations entre institutions et entre peuples. ■

Lueur d'espoir

LE MONOLOGUE

INTIME D'OBAMA

Laurence BERTELS

Journaliste et écrivaine



Une éclaircie est venue adoucir le climat actuel. Une parole sage, humble, généreuse. Au cours d'un moment de télévision savouré en toute subjectivité.

Comme un chartreux perdu dans la nuit, malgré deux yeux qu'il croyait perçants, comme le chien abandonné sur le bord du chemin à l'heure des grandes transhumances, comme l'enfant dont la mère vient de lâcher la main, sans avoir pris le soin de le prévenir, l'homme d'aujourd'hui cherche une lueur au creux de l'obscurité. Des heures, des jours, des semaines, des mois qu'il perd ses repères, ses raisons d'espérer, ses envies d'avancer. Même le plus optimiste se sent ébranlé dans ses convictions les plus ancrées.

Renvoyé à sa fragilité, il ne lui reste que l'humilité, cette première marche sur la pente de la sagesse. Délicate, mais solide comme le fil de soie, elle l'aidera pour la traversée. Asséché par le flux continu d'informations dramatiques, il prie secrètement pour que chante le lendemain. Celui-ci est arrivé sans prévenir, telles une accalmie en pleine tempête, une oasis dans le désert.

UN ENTRETIEN TÉLÉVISÉ

Il aura suffi, en ce qui nous concerne, d'un entretien télévisé pour apercevoir la lumière au bout de la nuit. Alors, ne boudons pas notre plaisir, quitte à ajouter, en subjectivité assumée, un peu d'écume au tsunami médiatique qu'a provoqué la sortie du livre de Barack Obama. Et savourons ce moment de télévision que nous ont offert François Busnel, présentateur de *La Grande Librairie* sur France 5, et, surtout, Barack Obama à l'occasion de la sortie mondiale du premier tome de ses mémoires, *Une Terre promise*. Quelle élégance de corps et surtout d'esprit ! Il émane de

puis toujours de ce premier président métis des États-Unis, une distinction, stricto sensu, un art de se démarquer, sans jamais vouloir se placer au-dessus des autres, mais bien à leurs côtés. Ce sont l'homme et l'écrivain qui se sont dévoilés le 17 novembre dernier sur France 2. Tant mieux, car notre objet n'est pas de nous prononcer sur ses deux mandats politiques, mais de partager sa vision du sens de la vie.

Que s'est-il dit, en 2009, au cours d'un monologue intime, du haut de sa fenêtre, lorsque, comme le veut la tradition, il aperçut mille et une bougies venues saluer son prix Nobel de la Paix ? « *Quoi que tu fasses, ce ne sera pas assez, mais fais-le quand même. L'effort en vaut la peine. Tu seras déçu, tu recevras des critiques, certaines justifiées, d'autres non, mais quelle aventure que d'essayer de rendre le monde meilleur. Quelle alternative ? Courir après l'argent ? Ne penser qu'à soi ? Quelle solitude !* »

LE SENS DE L'ÉMERVEILLEMENT

Ensuite, ému par la découverte d'une interview de Toni Morrison qui ne tarissait pas d'éloge à son égard, soulignant son intelligence, et sa profonde humanité, il a dit à son tour tout le bien qu'il pensait de cette immense écrivaine, qui a fouillé le passé, celui de l'esclavage, entre autres, sur lequel l'Amérique ne peut fermer les yeux.

Barack Obama s'est ensuite exprimé sur le rôle de l'écrivain, un costume qui lui sied parfaitement et auquel il tient particulièrement. « *Chaque écrivain a la responsabilité de dire la vérité telle qu'il la vit. Malgré toutes nos différences, il est fondamental de rappeler que nous naissons, nous mourons, et au cours de la vie, nous aurons des joies et des peines. Personne ne connaît le sens de la vie. (...) Si l'écrivain touche le lecteur, c'est parce qu'il approche du sens de l'émerveillement et du mystère.* »

Qu'ajouter à cela ? Sinon que quarante minutes durant, Obama est venu nous souffler un vent d'espérance, que ses propos ont résonné en nous, et qu'à l'heure d'écrire ces lignes, en cette tribune qui nous est offerte, c'est l'envie de les partager qui a dominé, nous excusant déjà auprès de ceux qui les auraient entendus. ■

En guise de vœux pour l'an nouveau, et au terme d'une année "de tous les dangers" qui a ébranlé de nombreuses certitudes, des journalistes de *L'appel* et des personnalités proches du mensuel ont souhaité mettre en avant les valeurs (ou les vertus) qui, selon eux, pourraient rendre le monde plus agréable à vivre. En effet, tout comme de valeurs, l'homme a besoin de vertus pour devenir « son propre maître. (...) Pour être plus humain, plus fort, plus doux », écrit André Comte-Sponville dans son *Petit traité des grandes vertus*. « Il n'y a pas de Bien en soi : le bien n'existe pas, il est à faire et c'est ce qu'on appelle les vertus. »

ESPOIRS.

Dix souhaits pour l'an neuf portés par le vent.

Grâce à des vertus salvatrices

LES VALEURS D'UNE BONNE ANNÉE 2021

LA CONFIANCE

Ce qui va me porter en 2021 ? La confiance. Confiance dans le jour qui se lève, le vent frais, la terre et ses saisons, le sourire d'un ami, la main tendue d'un inconnu. Confiance dans ce que nous construisons ensemble jour après jour. Confiance dans les pierres qui roulent, le temps qui s'écoule. Confiance dans les enfants qui grandissent. Confiance dans l'amour qui vient à bout de bien des obstacles, parfois, plus déterminé, plus mystérieux que toutes les haines. Et ce soir, moi qui n'entre plus dans une église, ne prie jamais et pose un regard circonspect sur toutes les religions en raison, entre autres, de la place qu'elles réservent aux femmes, je me surprends à me souvenir de cette parabole qu'on m'a apprise enfant sur les petits oiseaux du ciel et les lys des champs qui ne filent ni ne tissent, mais que Dieu a paré de vêtements plus éclatants que ceux des rois. Où il est dit que si l'on fait de son mieux, si l'on tient son cap, le reste nous sera donné de surcroît. Confiance donc. Résolument.

Geneviève DAMAS (comédienne, metteuse en scène et autrice)

LE LIEN

Créer du lien me paraît la valeur à privilégier en 2021, que ce soit par la parole, le geste, l'écriture... L'écrit est davantage dans mes cordes. Je souhaite privilégier la poursuite de mes activités d'animation de tables d'écriture par tous les moyens disponibles. Et y ajouter l'envoi de courriels personnels ou de petits mots amicaux autour de moi. Lire est aussi essentiel afin d'aller à la rencontre du monde. À la question « *Qui suis-je ?* », écrit le philosophe Paul Ricœur, la réponse ne peut être que narrative. Il poursuit : « *C'est le récit que je fais qui montre, dit et transforme ce qui est advenu, et ce que je fais de ce qui m'est advenu.* » Ce tissage du sens et du lien paraît essentiel à partir de la crise que nous traversons. Il s'agit d'explorer ce que nous pouvons ou voulons en faire. Multiplier les lieux et les structures collectives où le travail de la réflexion collective peut se déployer s'avère urgent si nous souhaitons préserver notre humanité.

Annemarie TREKKER (écrivaine)

LA GRATITUDE

La gratitude m'apparaît comme l'antidote de l'ingratitude et du ressentiment. *Merci* : j'aime le dire et l'entendre, en un mouvement volontiers réciproque tant l'écart est mince entre donner et recevoir. Ainsi du mot *hôte* convenant à celui qui est accueilli comme à celui qui accueille. Alliage révélateur. Je trouve un plaisir simple à rendre grâce à l'éveil, au premier visage s'offrant à moi, aux couleurs contrastées de deux nuages à la fenêtre. Est-ce que le climat mortifère surgi du confinement-déconfinement-reconfinement va engendrer une surdité et une cécité contagieuses ? Si je m'en

LA SÉRÉNITÉ

Pour l'année qui vient, je ferais bien mon Marc-Aurèle, au féminin singulier. Entendez : comme lui, mais à ma simple mesure, je formule au présent des *Pensées pour moi-même*. Qu'est-ce que je veux vraiment par-dessus tout ? De la sérénité. J'aime la sonorité de ce mot qui a la forme de ce qu'il annonce. Qui renvoie au calme d'une rivière. Être sereine, c'est habiter toutes les pièces de sa maison, le corps et l'esprit entremêlés. C'est accorder le rythme de sa vie à la respiration, accueillir l'harmonie, se centrer sur un essentiel, chercher la concordance de tous mes étages habités par l'Esprit. Une vie d'avant m'a poussée dans l'agitation, avec la fièvre de répondre à tout ce et tous ceux qui sollicitent ou exigent. Aujourd'hui, la lame de fond de l'épuisement est passée. Et peut-être fallait-il risquer de s'y noyer pour réaliser qu'il y a de la vertu à vivre au rythme de l'humain. À se tenir disponible à ce qui arrive et à Celui qui vient. Je vous souhaite de la sérénité.

Chantal BERTHIN (*L'appel*)

L'ÉMERVEILLEMENT

Il faut s'émerveiller. C'est la meilleure manière d'être au monde pour sauver les beautés qui nous sont données de rencontrer, et les vivre au quotidien de nos vies. À chaque instant, être attentif au moindre signe d'espérance. Être capable de voir au-delà de la réalité, de découvrir le caché, de toucher à l'essentiel. « *Derrière la saleté s'étalant devant nous, il nous faut regarder ce qu'il y a de beau* », chante Jacques Brel. Accueillir l'émergence de la beauté et croire sans faillir qu'elle peut sauver le monde. Et, afin que cela puisse arriver, se mettre dans « *une position d'accueil pour repérer ce qui advient d'inattendu et d'inespéré* » (François Cheng). L'émerveillement ne se commande pas, il ne prévient pas. Il ne sert à rien de tenter de le forcer ni même d'être à son affût. Il vous tombe dessus, comme ça. Il suffit de le reconnaître. Et pour le recevoir en soi, accepter de se laisser transformer, bouleverser, métamorphoser, et oser à chaque instant suivre l'élan spontané du cœur.

Christian MERVEILLE (*L'appel*)

réfère au *Dictionnaire historique de la langue française* de ce cher Alain Rey, je découvre que « *gratitude est un dérivé régressif d'ingratitude* » ! S'il existe des ingrats, il n'y a pas d'adjectif pour qualifier leur contraire ! L'ingratitude irait-elle de soi ? En 2021, je vais tenter de cultiver la reconnaissance, autre mot pour gratitude : elle me permettra peut-être de ne jamais calomnier la vie, ma vie, même dans les passes noires, les renoncements de l'âge, les deuils. Envers et contre tout !

Colette NYS-MAZURE (écrivaine)

LA BEAUTÉ

La beauté n'est sans doute pas une vertu ni une valeur monétaire ou morale, mais elle est pour moi essentielle. Elle pourra m'aider en 2021. Simplement parce que la beauté m'appartient. Je peux décider de la voir ou de ne pas la voir. Alors que sur la politique, les marchés, la santé, le climat, ou la covid, je n'ai quasi aucune prise. Je crois que la beauté peut aider à supporter la souffrance comme l'a expliqué Philippe Maystadt en fin de vie. La beauté me fascine. Je peux la percevoir dans tant de lieux, de paysages, de villes, de constructions, ou à l'écoute du chant d'un oiseau, d'une œuvre de Beethoven, de Léonard Cohen ou d'une mélodie de Taizé. Elle peut se partager à l'infini. Éric Domb, le créateur de *Païri Daïza* écrit : « *Notre rêve est de collectionner la beauté des mondes.* » Je suis un habitué du lieu. J'arpente le jardin des mondes, très peu pour l'observation des animaux, mais bien plus pour l'atmosphère, les platanes immenses qui ont connu les moines, les troncs fossilisés, les temples bouddhiste ou hindouiste, l'isba à la toiture en tuiles de bois, et les jardins de pierre chinois. Mais aussi pour les choses toutes simples croisées au hasard des chemins, comme une petite sculpture de pierre ou de bois.

Thierry MARCHANDISE (*L'appel*)

L'HONNEUR

Dans l'échelle de valeur des vertus, l'honneur, qui fut longtemps si prisé, est littéralement en chute libre, trop confondu sans doute avec de sottises susceptibilités et souillé par les crimes que l'on a abusivement commis en son nom. Albert Camus place dans la bouche d'un personnage du *Premier homme*, qui n'est autre que son propre père, la célèbre phrase : « *Un homme, ça s'empêche.* » Ça s'empêche de quoi ? Dans le contexte de l'ouvrage, de commettre des actes de barbarie sur un autre être humain au prétexte qu'il est un ennemi. Il me semble que c'est là que se situe l'honneur : renoncer à tel acte, telle attitude, au nom de ce que l'on croit ou espère de l'humanité. En ce sens, l'honneur n'est pas la défense tatillonne de sa propre réputation ou de celle de son clan, mais celle de l'humanité entière. Mes actes et mes paroles n'engagent pas que moi. Ils font grandir ou blessent une certaine idée de l'humanité. L'honneur et la fraternité ont toujours partie liée. La question du Dieu de la Bible à Caïn : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* », était une question d'honneur, elle nous est toujours posée.

Christine PEDOTTI (théologienne et écrivaine)

LA MODESTIE ET LE COURAGE

Durant cette année 2021 avec ou sans covid-19 et face aux multiples crises, je souhaite pratiquer et voir développées des vertus ou qualités (morales) comme la modestie et le courage. Et cela, à la suite de Nelson Mandela qui m'a dit que « ce sont les autres qui nous font vivre et nous rendent meilleurs ». Ou encore avec le courage dont a fait preuve l'abbé Antoine Sondag, ancien secrétaire général de Justice et Paix France. Avant de décéder d'un cancer, il avait enregistré un message vidéo pour dire merci et pardon aux

LA PRUDENCE

La prudence n'est pas *a priori* ce qu'on pourrait appeler une vertu très "sexy". D'abord, on y lit « prude », pensant que cela signifie « excessivement pudique », alors que ce vocable appartient au champ sémantique de la prouesse (« preu »), de la vaillance, et pointe donc une qualité de comportement vraiment excellente. Ensuite, on la perçoit massivement comme la compétence principale du « bon père de famille », bien aimé par la loi qui apprécie ses dons de modération, de retenue ou de prévoyance, mais beaucoup moins par le tout-venant qui préfère l'héroïsme, la radicalité et le présent absolu, plutôt que de la prévision ou de la prospective. Pourquoi ai-je tendance à accorder un privilège à cette vertu aujourd'hui ? Parce que je la trouve éminemment moderne et écologique ! Elle est un rempart contre le développement insensé de la technologie triomphante. Ainsi dira-t-on par exemple qu'un recours prudent aux technologies exige qu'on en puisse connaître à l'avance les conséquences néfastes (pour la terre et donc pour l'humanité), et qu'on ait la capacité d'y remédier. C'est là que surgit la conscience du risque (qu'on a parfois tendance à négliger dans l'euphorie des découvertes). Être prudent face à des risques majeurs consiste donc à toujours envisager des solutions alternatives et à mettre en œuvre des processus de recherche pour démonter l'erreur, ou aussi bien l'horreur.

Jean-François GRÉGOIRE (aumônier de prison, théologien et philosophe, décédé le lendemain de la rédaction de ce texte)

L'HUMOUR

L'époque que nous vivons depuis bientôt un an ne porte certainement pas à rire. Et pourtant ? Nietzsche aurait cependant affirmé que « *l'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire* ». Ce rire qui serait ce type de langage propre à l'homme et le distingue ainsi de l'animal. Alors, pourquoi ne pas proposer l'humour comme arme pour affronter l'année qui s'ouvre devant nous ? Certains disent qu'il serait « *la politesse du désespoir* ». Il permet aux humains, par le décalage et l'absurde, de prendre conscience de leurs dérèglements et de ceux de la société, comme la mort, la blessure, l'angoisse, la maladie... Il travaille sur nos espérances pour en marquer les limites, sur nos déceptions pour en rire, sur nos angoisses pour les surmonter. C'est une forme de sagesse en quelque sorte. C'est souvent aussi un moyen pour un groupe ou une personne soumis à de fortes pressions sociales ou à de fortes contraintes de s'en échapper. Pourquoi nous en priver, puisque, en plus, il a un effet direct sur la santé ?

Michel LEGROS (*L'appel*)

autres, ajoutant : « J'accueille la gratuité. Je ferme les yeux sur ce monde douloureux, dramatique et magnifique. » Pour moi, de telles attitudes prennent vraiment en compte l'interdépendance et la solidarité qui devraient guider les comportements de tous les humains. Elles rejoignent l'appel à la fraternité universelle et à l'amitié sociale à nouveau lancé par le pape François dans son encyclique *Fratelli tutti*.

Jacques BRIARD (*L'appel*)

La griffe de Cécile Bertrand

En 2020, ils étaient nombreux à accumuler toutes ces vertus: la modestie, le courage, la gratitude, la confiance, l'émerveillement, la sérénité, la prudence, et aussi
l'humour !



En 2021, je suis sûre qu'ils feront pareil !

Cécile Bertrand



INDICES

SIMILAIRES.

Les Églises catholique et protestante d'Allemagne mènent une campagne de posters mensuels pour montrer les différences et les similarités entre chrétiens et juifs, alors que l'antisémitisme touche près d'un quart de la population de leur pays.

SANCTIFIÉ.

L'Église maradonienne, fondée en Argentine comme une blague pour fêter l'anniversaire de Maradona, affirme aujourd'hui compter cent mille adeptes. Son culte, copié sur celui de l'Église catholique, n'a qu'un Dieu : le célèbre footballeur qui vient de décéder.



GÊNANTE.

L'église orthodoxe St-George à Cheppad (Inde) est vieille de mille ans et abrite une collection de quarante-sept peintures murales. Mais elle risque d'être démolie, car elle est sur le trajet d'une future route nationale. Le premier projet la contournait mais, semble-t-il sur base de pressions, le gouvernement veut désormais la faire disparaître.

ORIGINAUX.

Plusieurs des treize nouveaux cardinaux nommés par le pape ont des profils atypiques. On y retrouve un curé de Rome, un frère franciscain, un évêque proche des migrants et des Tziganes, un Américain qui sera le premier cardinal afro-américain ou un évêque chilien luttant contre les violences sexuelles à l'intérieur de l'Église.

Réaliser ce dessin était particulièrement important pour Cécile Bertrand. Elle explique ici pourquoi : <https://magazine-appel.be/Pourquoi-realiser-ce-dessin-etait-particulierement-important-pour-Cecile-592>



EXTENSION DES VIOLENCES. Y compris vis-à-vis des paysannes et des paysans.

Lancé en octobre 2020 pour que soit mis fin à la complicité internationale dans la crise frappant l'île, l'appel "Stop Silence Haïti" est plus que jamais d'actualité. Car ce pays grand comme la Belgique a été fort oublié à cause de la pandémie de la covid-19 et des élections américaines, alors que près de soixante pour cent de ses douze millions d'habitants connaissent la pauvreté. « *Le temps presse* », s'alarmait ce S.O.S. émanant de quatre-vingts organisations et de trois cents personnalités d'Haïti, d'Europe, du Canada et du Bénin.

DÉTOURNEMENTS D'AIDES D'URGENCE

"Stop Silence Haïti" rappelle que les Haïtiens combattent l'appauvrissement, la corruption et l'autoritarisme avec pour seules réponses la répression du gouvernement de Jovenel Moïse et l'indifférence, voire l'opposition, de la communauté internationale. Aussi, les conditions de vie des Haïtiens continuent-elles de se détériorer, tandis qu'une élite corrompue a confisqué les institutions et les politiques publiques de santé, d'éducation, etc. La corruption implique la classe politique, dont le président lui-même, et des hommes d'affaires. Elle concerne à la fois de gros détournements d'aides d'urgence après le séisme de 2010 et différents projets de développement, dont plus de quatre milliards de dollars émanant du Venezuela. Ces scandales ont entraîné de nombreuses manifestations de protestation depuis 2018 et ont soulevé un grand nombre d'interrogations à propos de l'utilisation de l'aide internationale, notamment européenne, comme l'a relevé Frédéric Thomas, chercheur au Centre tricontinental (Cetri). Un blocage total du pays a même été organisé pour dénoncer la crise et les mesures illégales prises par le régime.

À cela s'ajoutent les gangs armés liés au pouvoir qui sèment la terreur et la mort sur l'île. Ils jouissent d'une totale impunité dans leurs violations des droits humains et les massacres

qu'ils perpètrent au cœur des quartiers populaires, premières victimes de la crise. Ainsi que dans l'assassinat d'un bâtonnier du barreau de Port-au-Prince, la capitale. Au point que les évêques ont demandé pourquoi le pays était laissé aux mains de bandits et d'assassins, tout en appelant à un sursaut national et général.

COMPLICES DIRECTS ET INDIRECTS

L'appel d'octobre dernier constatait encore que les conditions ne sont pas réunies pour l'organisation d'élections libres et crédibles. En effet, selon ce document, « *le discrédité président tient grâce au soutien des États-Unis et à la subordination des autres pays et des instances internationales, dont l'Union européenne, qui sont devenus les complices directs et indirects du pouvoir haïtien* ». Il exigeait dès lors que la communauté internationale mène une diplomatie basée sur les revendications des Haïtiens pour mettre fin à cette impunité et assurer une transition. Et refuse d'apporter un soutien économique, politique et moral à une réforme constitutionnelle et à des élections s'apparentant à une mascarade réalisée en toute illégalité.

« *Les informations partagées sur le site de la Coordination Europe-Haïti montrent bien l'aggravation de la situation et l'extension des violences depuis les quartiers populaires urbains jusque dans les campagnes* », souligne Claude Mormont. Le réseau alternatif haïtien d'information Alter Presse a révélé que la grave crise alimentaire, dont les principales causes sont les pertes d'emplois et une diminution de la production vivrière, frappe quarante-deux pour cent de la population du pays. Et elle a encore été renforcée par la crise sanitaire due à la covid-19.

Ce réseau a aussi rapporté que des organisations sociales et paysannes, dont deux partenaires d'Entraide et Fraternité signataires de l'appel, ont dénoncé « *un complot* » du régime

Pauvreté, corruption, impunité...

LES HAÏTIENS SOUFFRENT TOUJOURS PLUS

Jacques BRIARD

Onze ans après le séisme de janvier 2010, la perle des Caraïbes et plus ancienne république noire au monde s'enfonce dans une crise aux multiples dimensions. De nombreuses organisations et personnalités internationales s'en alarment.

politique visant à accaparer les terres paysannes dans le nord du pays au profit d'entreprises transnationales. Des mandataires recouraient à de faux papiers acquis dans des ministères et auprès de magistrats pour déposséder les paysannes et les paysans de terres appartenant à leurs familles depuis cent ans. Tandis que certains ruraux étaient blessés, privés de leurs maisons et de leurs biens ou tués. Des mandats d'arrêt ont même été émis contre ceux qui s'opposaient à ce « vol ». Depuis le lancement du S.O.S. en octobre dernier, ses signataires européens, canadiens et africains ont, par différents moyens, continué à informer au sujet de l'aggravation de la crise contre laquelle luttent leurs partenaires locaux.

« SUICIDE COLLECTIF »

« Ce qui se joue aujourd'hui, c'est l'avenir économique de notre pays », estime l'économiste Camille Chamers, directeur exécutif de la Plateforme Haïtienne de Plaidoyer pour un Dévelop-

pement Alternatif (PAPDA). La situation catastrophique du pays augmente l'insécurité alimentaire et accroît la migration des campagnes vers les bidonvilles de Port-au-Prince. Avec l'appui de l'UNESCO, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, une révolution du système éducatif est exigée, avec une attention particulière à l'égard des filles, du fait des violences sexuelles fréquentes. Et des appels à la grève générale ont été lancés contre la tenue d'élections et la révision de la constitution voulues par le pouvoir.

Concernant les relations de l'île avec les États-Unis, un ancien ambassadeur à Washington a expliqué qu'Haïti était en train de commettre « un suicide collectif » à cause de son incapacité à les repenser, alors qu'un simple tweet de l'ambassade américaine peut déstabiliser le pays. D'ailleurs, lors de la commémoration du séisme de 2010 il y a un an à Bruxelles, « les nombreuses et déjà anciennes interventions américaines, y com-

pris militaires, à Haïti, quel que soit le locataire de la Maison Blanche » avaient été dénoncées. Et « Stop Silence Haïti » a réclamé que la communauté internationale mène une diplomatie basée sur « la souveraineté des Haïtiennes et des Haïtiens qui ose se démarquer et s'opposer à toute ingérence, dont celle constante des États-Unis ». L'analyste Frédéric Thomas estime qu'« à deux heures de vol de Miami, Haïti constituera un premier test pour Joe Biden ». ■

« Stop Silence Haïti » a notamment été lancé par deux des partenaires locaux de l'ONG Entraide et Fraternité (la Plateforme Haïtienne de Plaidoyer pour un Développement Alternatif (PAPDA) et le mouvement rural Tet Kole Peyisan Avisyen), ainsi que par la Commission Justice et Paix de l'Église catholique et la Coordination Europe Haïti, dont le nouveau coordinateur bénévole est Claude Mormont, ancien responsable d'Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble.

Coordination Europe-Haïti
www.coch.eu
 Alter Presse
www.alterpresse.org

INDICES

RÉDUIT.

Le nombre de prêtres est en légère diminution depuis cinq ans dans le monde. À côté de fortes augmentations en Afrique (+ 14,3%) et en Asie (+11%), il est en statu quo en Amérique (Nord et Sud confondus) et une baisse en Océanie (-1,1%) et surtout en Europe (-7%).

REJETÉ.

Estimant que le sujet mérite une « profonde réflexion, aussi bien scientifique qu'éthique », plusieurs évêques du Cameroun s'opposent à la vaccination des jeunes filles de 9 à 13 ans contre le cancer du col de l'utérus. Une prophylaxie promue par le gouvernement et l'Ordre des médecins. Certains religieux musulmans y sont aussi opposés. Or ce cancer menace 40% des femmes de ce pays.



CONTAMINÉS.

L'Église orthodoxe grecque est accusée de contribuer à propager la covid-19 en maintenant des célébrations, alors que celles-ci sont interdites, et en n'y faisant respecter aucun geste barrière.

MOBILISÉS.

En Suisse, grâce à de multiples mobilisations, dont celle de l'Église, la votation pour le respect des droits humains par les multinationales a recueilli le 27 novembre dernier 50,7 % de oui. Mais pas la majorité requise des cantons.

Toucher l'humain dans son cœur

THOMAS SOLHEID, CÂLINEUR DE BÉBÉS

Enfant abandonné, balloté entre les familles d'accueil, Thomas Solheid s'est tracé un chemin passant notamment par l'horticulture et le bouddhisme. Devenu psychologue afin de venir en aide aux enfants, il est aussi "câlineur de bébés".

Michel LEGROS

« Il est primordial d'inventer une qualité de présence et du toucher auprès du bébé en le rencontrant là où il est. D'offrir un instant de présence à ce nouveau-né en observant un moment salvateur et s'accorder à lui, ce que je n'avais pas reçu dans ma propre enfance. Donner une nourriture affective est vraiment plus bénéfique que la nourriture matérielle », explique Thomas Solheid. Dans le cadre de l'association "Les câlineurs de bébés", ce psychologue a mis en place, avec une amie, des "relais tendresse" pour des bébés jusqu'à dix-huit mois dont les parents ne peuvent être présents de manière continue lors de leur séjour à l'hôpital.

« Il s'agit de laisser une empreinte qui touche, de montrer qu'autre chose existe, de se réapproprier sa vie et en faire cadeau à l'autre. Aujourd'hui, au-delà de tout, je peux dire merci à tous ceux que j'ai rencontrés – même les méchants. Je me sens ancré dans le présent, ouvert à la lumière, porté par des projets réjouissants dans une légèreté, une sérénité fluide, sans aménité. »

CADENASSER SON CORPS

Cette attention portée au bébé trouve sa source dans une existence qu'il retrace dans un livre-témoignage, *De l'enfance volée à la danse de l'âme*. Thomas Soldheid est en effet "mal né" : il est jumeau né seul, en équilibre précaire sur un fil identitaire fragile. « Qu'est-ce qui m'a amené à vouloir m'implanter dans le ventre de ma maman ? J'étais un enfant de trop, pas le bienvenu, rejeté, abandonné », confie-t-il. De plus, son front poussait en pointe, de telle sorte que sa boîte crânienne compressait le cerveau, empêchant son développement. Une délicate trépanation, réussie, lui a permis d'éviter un handicap mental pour la vie. Cette opération ne cessera de le poursuivre. « Vous avez un très beau corps, toutefois, votre visage est atypique », entendait-il régulièrement. « Je me sentais handicapé au niveau de mes relations sociales. Pour exister, il me restait à faire le clown, le gros dos, cadenasser mon corps pour résister aux dérapages. »

Thomas Solheid est né de père inconnu. Ses parents se sont en effet rencontrés dans un bar, comme cela a été le cas des différents hommes connus par sa mère. « Et me voilà parti pour une aventure que je ne pouvais plus contrôler. » Abandonné par sa mère à quelques mois, rejeté par ses grands-parents maternels, il sera accueilli dans plusieurs familles d'accueil. Des séjours qui n'ont pas toujours été de tout repos. Il a pourtant tenu bon. Et ce n'est que bien plus tard qu'il a appris que, dans un de ces lieux, le couple n'était pas ses « vrais parents ».

MÉDITATION QUOTIDIENNE

Il lui a donc fallu parcourir tout un chemin de construction et de reconstruction. Et aussi trouver des endroits où se poser. « Je viens d'un milieu catholique. J'ai été baptisé et j'ai fait mes deux communions. Je faisais partie d'Ephata à Don Bosco où je passais du temps à chanter, rire, parler, prier. Cela me convenait, même si je n'avais pas choisi directement cette communauté religieuse. J'y trouvais une certaine paix, tout en demandant au bon Dieu : "Pourquoi m'as-tu infligé une telle vie ?" J'étais en recherche. Je voulais comprendre pourquoi j'avais souffert, pourquoi je souffrais, afin de ne pas le reproduire. Mais j'étais seul avec des êtres autour de moi. Ces rencontres m'étaient des lanternes qui me donnaient le courage de continuer. »

La méditation quotidienne l'a amené, vers ses vingt-cinq ans, à fréquenter le bouddhisme, jusqu'à en devenir pratiquant. « Il

me fallait rétablir les connexions et donner une renaissance au tout petit qui était en moi et me redonner naissance », explique-t-il. Avec beaucoup de détermination, il décide alors de retrouver ses parents biologiques pour « remettre de l'ordre dans les tiroirs de ma vie ». Il parvient à revoir sa mère, très malade, à plusieurs reprises, jusqu'à son décès. « Ces semaines ont été importantes. Elles m'ont permis de me rapprocher d'elle et de faire la paix. » Avec son père, les choses ont été plus compliquées. L'homme vivait en Suisse, s'était remarié et avait une fille. Leurs retrouvailles resteront sans lendemain.

CICATRISATION INTÉRIEURE

Si ce cheminement lui a mis du baume sur les blessures extérieures, c'était avant tout d'une cicatrisation intérieure qu'il avait besoin. Son corps hypertendu était habité par la colère, le marasme, parfois des envies suicidaires. Il lui fallait racler les fonds et "la m..." qui s'y trouvait, afin de « vomir tout cela et entrer dans la matière et m'y ancrer ». Il découvre ainsi de multiples "techniques de libération", telles que les constellations familiales, la psycho-généalogie et les empreintes de naissance, afin de retrouver son « liquide amniotique personnel ».

Durant ce parcours, jamais il ne s'est posé la question de son avenir professionnel. L'une de ses mères d'accueil ayant remarqué son attirance pour le jardinage et son bon contact avec la nature, lui a suggéré l'horticulture. Il a donc entamé avec intérêt et passion cette formation qui lui a permis de trouver un emploi à Bruxelles chez une sorte de "maître-jardinier". Celui-ci lui a enseigné, outre l'amour du métier, d'anciennes techniques horticoles qu'il n'avait pas apprises à l'école.

Sa profondeur psychologique et la thérapie qu'il a entamée le conduisent à « vouloir accompagner l'autre dans ce qu'il a de plus intime, de trop douloureux à porter tout seul ». Pour en faire son métier, il entreprend des études de psycho. Durant l'un de ses stages, il est confronté à des situations très problématiques le renvoyant à sa propre histoire. Il comprend ainsi que, « si l'enfant, dans sa vie, est négligé, c'est qu'il y a un manque d'amour, d'attachement, de contact. Donc, cet enfant ne pourra évoluer positivement au sein de sa famille. Il faudra, dès lors travailler avec l'ensemble du système familial pour rétablir avant tout cette harmonie de base ».

Parallèlement à ses études, Thomas Solheid prend goût à la déclamation, au théâtre, aux arts du cirque, à la danse-thérapie, à la danse psychologique ainsi qu'à l'acrobatie aérienne. Un jour, l'un de ses amis lui demande de le remplacer comme modèle vivant au sein d'un cours de dessin. Après quelques heures de gêne, son corps – « qui devient un objet de création artistique » - se laisse apprivoiser par le regard de l'autre. Cette conjonction d'expériences artistiques le conduit à « voir cette aptitude du corps à raconter des histoires dans l'espace, à traduire les désirs, les pensées ». Cette découverte va être pour lui une véritable révélation. Et le pousser à « vouloir raconter des histoires au travers de mon corps, dans les airs, tout en touchant les cœurs dans un océan d'émerveillement. Que mon corps soit le véhicule de poésie et de magie ! Et ainsi, donner ce qu'on n'a pas reçu et dont on mesure l'importance par le manque ». ■



Thomas SOLHEID, *De l'enfance volée à la danse de l'âme*. Tellin, Éditions Traces de vie, 2020. Prix : 15€. Via L'appel : - 5% = 14,25€.



© Adobe Stock

APRÈS LA COVID. Comment protéger le système de santé ?

Les infirmières, médecins et autres soignants ont été applaudis tous les soirs pendant plusieurs semaines lors de la première vague de la covid-19. La crise sanitaire a mis en évidence l'importance du secteur des soins de santé, en particulier des hôpitaux. La compétence, le dévouement, l'héroïsme parfois du personnel ont été unanimement salués. Mais l'épidémie a également révélé les faiblesses et dysfonctionnements de ce secteur. Le risque de saturation par manque de lits, de matériel et de personnel compétent est apparu au grand jour.

Pour savoir comment les acteurs de terrain vivent et ont vécu cette période, difficile de se promener dans un hôpital pour les interroger. Cela n'empêche pas de recueillir leurs avis.

DYSFONCTIONNEMENTS

Pour Laurence Sturbois, professeur de soins infirmiers, « la covid a montré les dysfonctionnements de l'hôpital dus aux coupes budgétaires depuis des décennies. Le secteur de la santé ne rapporte pas et coûte toujours trop cher. Est-ce que la crise va provoquer une plus grande attention ? On l'espère. Elle permettra sans doute d'éviter les erreurs qui ont été commises, comme de brûler des réserves de masques. Il faudra sans doute revoir les dotations pour le personnel et le matériel indispensable. La crise a mis en évidence la dépendance vis-à-vis de l'industrie du médicament et du matériel médical, située la plupart du temps en Asie. Quelles réponses va-t-on apporter à ces questions ? »

Il ne suffit pas d'avoir du matériel, il faut aussi du personnel compétent pour parvenir à l'utiliser. Et là, le manque s'est fait criant. Outre les personnes malades ou éloignées, le passage du cursus de la formation d'infirmière et d'infirmier de trois à quatre ans a provoqué une année sans nouveaux diplômés. Pour Laurence Sturbois, « une carrière

dure en moyenne douze ans. Beaucoup quittent, s'arrêtent. Il y a des lits qui ne sont pas occupés par manque de personnel spécifique. Tout le monde n'est pas capable ou n'est pas formé pour tous les types de soins. » Selon cet autre professeur de soins infirmiers, retraité, « il y a certes une grande quantité de diplômés, mais beaucoup ont dû jeter l'éponge pour des raisons familiales ou pour sortir d'horaires ingrats et des prestations de nuit et de week-end. Pour des raisons de santé aussi, car c'est un métier très lourd physiquement ».

VERS QUEL AVENIR ?

Ces derniers mois, il a beaucoup été question du "monde d'après". « Après les mesures d'urgence, il faut dès à présent songer à ce que nous voulons faire de notre société, de l'emploi, du travail, de l'industrie, des soins de santé, de l'environnement », écrivait Béatrice Delvaux le 3 juin 2020 dans un éditorial du *Soir*. Dans *L'appel* de ce même mois, Thierry Tilquin s'interrogeait : « Va-t-on vraiment changer ? » Parce que les crises ne portent pas obligatoirement en germe un monde d'après.

On commence aujourd'hui à s'interroger sur la capacité des hôpitaux, comme bien d'autres secteurs, à absorber les déficits et l'endettement que la crise a multipliés. À cette question, Anne-Sophie, infirmière, répond : « Je ne sais pas si l'hôpital va tenir. L'humain tiendra, mais à quel prix ? Ou pour le dire autrement, l'hôpital tiendra, mais à quel prix humain ? Infirmière, c'est un métier dans lequel on donne de sa personne. à l'hôpital, on est de plus en plus dans le management. Les infirmières, elles, sont beaucoup plus dans l'humain. On a souvent l'impression de voir deux mondes qui se confrontent et qui ne sont pas toujours compatibles. On nous demande du rendement là où il nous faut du temps et de l'attention pour prendre soin des malades. »

Conséquence des coupes budgétaires

IL FAUT SOIGNER L'HÔPITAL

José Gérard, avec Christian MERVILLE.

La pandémie de coronavirus a attiré tous les regards sur l'hôpital, qui a révélé ses richesses et ses faiblesses. Comment les acteurs de terrain vivent-ils la crise et comment voient-ils l'avenir ?

Baudouin Meunier a été président du conseil d'administration des cliniques universitaires Saint-Luc pendant vingt ans, puis administrateur délégué du CHU UCL Namur. La question de cette compatibilité, il s'y intéresse depuis toujours. Dans un livre récent sur le management du non marchand, qu'il préfère d'ailleurs nommer plus positivement « *secteur à finalité sociétale* », il relève que la crise a mis en évidence son importance. « *La qualité et l'engagement de son personnel impressionnent durablement*, écrit-il. *La nécessité de lui donner les moyens pour affronter un tel défi ne fait aujourd'hui plus discussion. Son niveau de performance est apparu plus crucial que jamais.* »

RÔLE SOCIÉTAL

S'il est pour lui indispensable de refinancer la santé, il faut aussi que le secteur se dote d'objectifs précis et mesurables. Comme le dit Bernard Delvaux, CEO de la SONACA, dans la préface du livre : « *Une organisation non marchande*

exerce un rôle sociétal. Elle reçoit des moyens de la collectivité pour cela ; elle doit donc rendre des comptes et mesurer sa performance. » Pour Baudouin Meunier, cette performance se décline en quatre composantes : la satisfaction du client (le patient et sa famille dans le cas de l'hôpital), l'impact sociétal, la satisfaction du personnel et la performance financière. Selon lui, si des objectifs et des critères d'évaluation mesurables ne sont pas fixés dans ces quatre domaines, on se borne à viser des slogans comme « la qualité des soins » et, finalement, les équipes de direction ne tiennent plus compte que d'un seul élément, le plus facilement mesurable, celui de la finance.

Reste à savoir comment fixer des critères de performance mesurables. Il cite plusieurs exemples. La satisfaction du personnel peut s'évaluer par le taux d'absentéisme ou l'allongement de la durée moyenne de la carrière d'une infirmière. Le service au client peut se mesurer par le taux de

réadmissions nécessaires dans le mois après une intervention. Pour apprécier la performance sociétale de l'institution, on peut aussi comptabiliser le nombre de maladies nosocomiales. « *Dans nos hôpitaux, il y avait, avant la covid, beaucoup trop d'infections nosocomiales, dues notamment à des infections transférées d'un patient à l'autre parce que l'on ne s'est pas suffisamment lavé les mains. Quelque 2600 décès par an étaient évitables.* »

Sur ce point en tout cas, la crise sanitaire, par le rappel incessant des gestes barrières, aura certainement eu un impact positif. Pour améliorer le fonctionnement de l'hôpital, il prône aussi un autre management, qui implique beaucoup plus les équipes sur le terrain, qui sont les premières à pouvoir appréhender les difficultés et proposer des solutions. Tout un programme... ■

Management public et non marchand. Guide pratique, Baudouin MEUNIER, Anthemis, 2020. Prix : 35€, pas de remise sur ce titre.

Femmes & hommes

JEAN-FRANÇOIS GRÉGOIRE.

Décédé des suites d'une chute à son domicile, ce prêtre était à la fois ouvert au monde littéraire et, comme aumônier, à celui des prisons. Il a aussi été conseiller théologique d'Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble.

CÉCILE DUFLOT.

Ancienne ministre française écologiste, et actuellement directrice d'Oxfam France, elle a déclaré : « *Je me reconnais catholique, dans l'Église du pape François.* »



BERNARD VAN VYNCKT.

Ce doyen de Marche-en-Famenne et producteur d'émissions sur RCF Sud Belgique publie un recueil de vingt textes en wallon, *Rastrind'sès*, accompagnés de leur traduction en français. Il s'agit de billets rédigés entre mars et septembre derniers.

GUILAUME LOHEST.

Collaborateur occasionnel de *L'appel*, il est le nouveau président des Équipes populaires. Ce mouvement, qui compte 150 groupes et projets en Wallonie et à Bruxelles, a la conviction qu'il ne peut y avoir de changement de société sans réduction drastique des pauvretés.

FOUAD HASSOUN.

Il a été victime d'un attentat terroriste à Beyrouth en janvier 1986, alors qu'il avait 17 ans. Depuis, il a trouvé la paix et le pardon. Il raconte son parcours dans un livre intitulé *J'ai pardonné*.

A close-up portrait of François Gemenne, a middle-aged man with short, graying hair, wearing a dark blue suit jacket over a light blue shirt. He is looking slightly to the right of the camera with a thoughtful expression, his hands clasped together near his chin.

Propos recueillis par Michel PAQUOT

« Qui reconnaissons-nous comme nos semblables ? »
À cette question, le chercheur liégeois François Gemenne, enseignant notamment à l'ULiège, à la Sorbonne et à Sciences-po Paris, répond dans son livre au titre interpellant *On a tous un ami noir*. Il y démonte de nombreux fantasmes concernant l'immigration et regrette qu'« en insistant sur la richesse de la diversité et des différences, on a oublié ce que l'on a en commun, notre humanité ».

François GEMENNE

« LES CHERCHEURS AUSSI ONT DES CHOSES À DIRE SUR LA SOCIÉTÉ »

— **En donnant comme titre à votre dernier ouvrage *On a tous un ami noir, voulez-vous dire qu'il convient de distinguer ce qui relève l'individuel de ce qui est plus "structurel" ?***

— C'est l'excuse par excellence des racistes. Si, en chacun de nous, il y a une part de racisme contre laquelle il faut lutter, il existe aussi un racisme structurel dans nos politiques d'asile et d'immigration, et aussi dans la police, qu'il faut reconnaître pour pouvoir l'affronter. Étant en démocratie, nous en sommes aussi responsables. Et trop souvent, surtout en France, on s'abrite derrière de grands principes pour ne pas voir la réalité des choses.

— **Selon vous, être pour ou contre l'immigration est un faux problème. Plutôt que de la juguler, il faut l'organiser. Pourquoi est-elle un tel objet de fantasmes ?**

— Parce qu'elle touche à l'identité collective, à l'idée qu'un territoire est attaché à une population. D'où la volonté de maintenir une frontière la plus hermétique possible, ce qui est illusoire car les migrants passeront de toute façon. Et, *a contrario*, il est faux de croire que les ouvrir provoquerait un "appel d'air". Les murs, les barbelés ne sont pas des signaux envoyés à ceux qui sont à l'extérieur, mais à l'intérieur. On n'a donc pas à être pour ou contre l'immigration. Comme le jour et la nuit, elle fait partie de l'ordre normal des choses. Y résister revient à créer des crises humanitaires.

— **Dès la première page du livre, vous vous définissez comme blanc, européen, hétérosexuel et « vaguement catholique ». Pourquoi est-il important de préciser ce dernier point ?**

— Parce que, dès que l'on parle d'immigration, surgit la question de l'islam. La religion revient sans arrêt, surtout après des attentats. Il me semblait important de préciser que mon point de vue est celui de quelqu'un d'archiprivilegié. Qui a la chance d'être d'une culture chrétienne assimilée à la culture dominante dans l'espace européen, contrairement à d'autres, qui ont des croyances différentes. Même si mes croyances religieuses sont parfois vacillantes.

— **Vous avez d'ailleurs voulu, à une époque, vous faire débaptiser...**

— Questionner toute une série de choses fait partie du processus normal à l'adolescence. La représentation de l'Église était alors beaucoup moins progressiste qu'aujourd'hui avec le pape François. N'être pas incarné par une figure tutélaire est d'ailleurs l'une des faiblesses de l'islam. Ce qui autorise différentes interprétations, y compris les plus radicales.

— **Vos parents étaient enseignants, latin-grec**

pour votre mère, français et espagnol pour votre père. Voilà pourquoi vous êtes devenu professeur ?

— Non, je ne crois pas, ou alors inconsciemment. C'est un concours de circonstances. J'avais choisi des études de sciences politiques, ce qui, par contre, était très lié à mon milieu familial qui m'avait bercé aux débats et aux questions politiques. Je voulais devenir diplomate. L'université de Liège organisait des échanges avec certaines universités américaines, notamment celle de New York où je voulais aller et dont le programme concernait les questions de migrations et de diversités. Je me suis donc mis à m'intéresser à ce sujet pour

convaincre les profs de m'y envoyer. Cela a marché et j'ai suivi ce programme que j'ai trouvé tout à fait fascinant. Lors de cette année new-yorkaise, j'ai fait un stage à la représentation belge auprès des Nations unies.

Nous étions l'année du 11 septembre, l'activité diplomatique était particulièrement intense. Et pourtant, ce stage m'a convaincu que je n'étais pas fait pour ce métier. La Belgique étant un petit pays, la voix de ses diplomates compte assez peu, sauf sur certains dossiers. Et surtout, je trouvais insupportable de devoir attendre les consignes de Bruxelles et de ne jamais pouvoir s'exprimer librement. À mon retour, comme j'ai eu de très bonnes notes, ce qui était en fait très facile, j'ai pu recevoir une bourse du FNRS pour un doctorat que j'ai consacré à la question des migrations climatiques.

— **Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?**

— Le fruit du hasard. Dans les locaux de l'ONU, je me suis retrouvé coincé dans un ascenseur en panne avec Enela Sopoaga, l'ambassadeur des Tuvalu. Il m'a expliqué que sa petite île du Pacifique sud, l'un des États les plus plats du monde, risquait d'être submergée par la hausse du niveau des mers, entraînant une catastrophe humanitaire. En 2004, quand j'ai commencé ma thèse, c'était un sujet de niche. Il n'y avait pas beaucoup d'études à son propos et le changement climatique apparaissait encore comme un problème d'environnement qu'on allait pouvoir régler avec des solutions techniques. Les gens pensaient même que je parlais des migrations animales, des oiseaux et des saumons. Mais lorsque je l'ai terminée, cinq ans plus tard, l'année du sommet de Copenhague, la question des impacts humains liés à ces changements était partout. J'ai ainsi été sollicité de tous côtés et je n'en suis plus jamais sorti.

« L'immigration, c'est comme le jour et la nuit : elle fait partie de l'ordre normal des choses. »

— **Enfant, vous étiez intéressé par la défense de l'environnement ?**

— À l'école primaire, on avait un petit journal, *Le cri de la nature*, que l'on vendait dans la cour de récréation. Un journal d'écologie naïve, de défense des animaux. À l'époque, j'étais surtout concerné par les espèces en danger. Cette question me touche moins aujourd'hui. Je n'ai pas de rapport contemplatif à la nature, les balades en forêt m'ennuient, je suis incapable de différencier un chêne d'un platane. Je suis davantage sensible aux questions d'égalités liées à l'environnement, de justice sociale et environnementale, du droit des plus vulnérables à vivre dignement et en bonne santé.

— **Cette sensibilité aux autres, vous la tenez de votre enfance ou elle est venue plus tard ?**

— Elle était très importante dans ma famille, un milieu chrétien de gauche, et elle a sans doute structuré ma pensée. Le scoutisme a également joué un rôle extrêmement important dans ma vie.

« L'idée que nous appartenons tous au même monde a forgé ma conviction que les gens sont partout pareils. »

— **Votre pensée a-t-elle aussi été construite par vos lectures ?**

— Mes lectures étaient très méthodiques. Je lisais les œuvres complètes d'un auteur que j'aimais. Ainsi, j'ai lu tout Dumas, pourtant c'est long ! Tout Jules Verne, dont ses romans tout à fait dispensables. Ou tout Agatha Christie, y compris les enquêtes plus laborieuses des deux agents secrets Tuppence et Tommy Beresford. En revanche, au grand désespoir de mon père, et c'est très honteux de

l'avouer, je suis passé complètement à côté de monuments de la littérature, comme Camus ou Céline. Mais je sais que je les lirai un jour. En attendant, je suis passé à la littérature contemporaine avec, par exemple, des auteurs britanniques comme Jonathan Coe ou Nick Hornby, dont j'ai évidemment tout lu.

— **À dix-sept ans, vous êtes allé en Palestine, à dix-huit, peu après la fin de la guerre, en Bosnie. Par envie de découvrir le monde ?**

— J'ai eu très tôt une sorte de conscience cosmopolite. L'idée que nous appartenons tous au même monde, que les frontières sont des divisions assez artificielles des populations, a forgé ma conviction que les gens sont partout pareils. Je suis effectivement allé dans des endroits où je n'aurais jamais laissé mes enfants mettre les pieds. En Bosnie, je me trouvais dans des chars de l'OTAN partis déminer des mines antipersonnel. Ce n'était pas par goût du risque, je suis d'un naturel assez froussard. Mais j'ai la conviction inébranlable qu'il ne peut rien m'arriver, d'être fondamentalement chanceux, qui tient peut-être à mon statut de privilégié. J'ai un optimisme chevillé au corps qui me pousse, dans toute circonstance, à croire que tout va bien se passer.

— **Cet optimisme explique pourquoi vous vous méfiez des collapsologues ?**

— Je pense que l'idée selon laquelle les choses vont s'effondrer est en réalité un formidable alibi pour ne rien faire. Soit, vous attendez, par fatalisme, que l'effondrement arrive. Soit, dans une réaction égoïste, vous construisez un bunker autour de vous et vous ne vous tracassez que de votre propre survie.

— **Ce peut être aussi un appel à un sursaut.**

— Ce pourrait en effet nous inciter à prendre des mesures urgentes et radicales. Le problème est qu'il n'existe pas, aujourd'hui dans le monde, une majorité démocratique prête à l'accepter. Voyez par exemple les micro-mesures prises en Belgique pour essayer de réduire la place de la voiture, les levées de boucliers que provoque l'affaire du Bois de la Cambre ou l'aménagement d'une piste cyclable sur un grand axe routier à Bruxelles. On ne peut pas forcer les gens à aller contre leur volonté. S'ils choisissent d'aller à la catastrophe, qui serions-nous pour les en empêcher au nom d'un intérêt que peut-être ils ne perçoivent pas ? Il y a encore un gros travail à faire en termes de conviction pour que se dégage une majorité démocratique sur ce sujet, qui permettrait de prendre des mesures radicales et de changer de modèle de société. Et je suis parfois inquiet de voir des écologistes prêts à imposer de force certaines mesures.

— **Pendant deux ans, de 1989 à 1991, vous avez fait partie du cabinet de José Daras, ministre Ecolo des Transports et de l'Énergie dans le gouvernement wallon. Vous referiez de la politique ?**

— À cette époque, Ecolo participait pour la première fois à un gouvernement. On avait l'impression de pouvoir changer les choses. Mais c'était aussi très frustrant. Je me souviens de dossiers sur lesquels on avait travaillé pendant des semaines, mais qu'en Conseil des ministres, José Daras ne pouvait pas défendre et qui passaient à la trappe. Cette frustration est l'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas envie de faire de la politique, qui reste un métier peu épanouissant sur le plan humain. On doit faire des arbitrages et plaire aux gens, tout en étant sans cesse critiqué. D'un autre côté, à trente-neuf ans, je pense être trop jeune. Représenter les gens, décider à leur place, est une grosse responsabilité. Et je ne pense pas avoir la maturité, la sagesse ou le recul nécessaire pour cela. À contre-courant d'une idée répandue, je défends "l'âgisme". S'il y a aujourd'hui autant de crispations, une telle radicalisation des positions qui rend difficile le débat, je pense que c'est parce que le personnel politique devient de plus en plus jeune, donc impulsif. Et enfin, je me demande toujours où je suis le plus utile à la société. Et, pour le moment, j'ai encore l'impression de l'être dans la recherche et l'enseignement. N'étant affilié à aucun parti, je peux parler à davantage de monde sans être soupçonné de défendre une chapelle.

— **Raison pour laquelle on vous voit ou vous entend souvent dans les médias, en France et en Belgique ? Notamment à LN24 où, tous les jeudis matin, vous débâtez avec Théo Franken, ou dans l'émission de radio Matin Première ?**

— Je considère qu'il s'agit d'une partie essentielle de mon travail, y compris en allant dans des émissions plus de divertissement. Il est très important, pour moi, de parler à tous les publics pour montrer que les chercheurs ont des choses à dire sur la société, qu'il n'y a pas que les politiques. La recherche est en effet en prise avec les débats publics et les grands enjeux du monde. Je crois beaucoup au pouvoir de la connaissance et de la science comme forces de transformation du monde. ■



François GEMENNE, *On a tous un ami noir*, Paris, Fayard, 2020. Prix : 17,75€. Via *L'appel* : - 5% = 16,87€ (en réimpression pour le moment).

François GEMENNE, *Dis, c'est quoi l'immigration ?* Waterloo, La Renaissance du Livre, 2020. Prix : 12,90€. Via *L'appel* : - 5% = 12,26€.

Lussan, un des plus beaux villages de France

L'ART, CHEMIN FAISANT

TEXTE ET PHOTOS : Gérard HAYOIS



Autour du village de Lussan, dans le Gard (France), un parcours artistique s'étend à travers champs, garrigue et bois. Il invite à la rencontre de près de trente œuvres très variées d'artistes ou artisans renommés. Dans la descente, une première œuvre attire le regard sur le haut du village que les promeneurs viennent de quitter...



ENTRE DEUX CHÂTEAUX.

Le parcours pédestre s'étire sur deux à trois kilomètres, et conduit le visiteur d'un château à un autre. Le plus ancien, parfois appelé "Le fort", remonte au XIII^e siècle. Cet itinéraire original entre les deux édifices a été conçu par L'Étincelle, l'association culturelle du village de Lussan. Il a été mis sur pied en 2012.



VANDALISME.

Quelques dizaines de mètres plus loin, un coup de cœur, mais affligé, pour cette *Madone des vents* dont il ne subsiste que la figure sereine et méditative. L'autre partie de l'œuvre a été brutalement vandalisée, deux ans après son installation. La dame semble interroger l'agresseur : « *La beauté est-elle pour toi insupportable ?* »



SUSPENSION.

Le travail du métal est à l'honneur pour cette *Suspension aérienne*, face au paysage champêtre qui se déploie. Elle semble proposer un instant de repos ou à voguer plus loin, vers le ciel et les nuages.



CLIN D'ŒIL.

Travail de tissage de tiges de saules fragiles pour en faire *Les Lunettes de vue*, clin d'œil, pour sourire, au pied d'un arbre à la robuste apparence.



HÉRON CENDRÉ.

Cette œuvre hyperréaliste a été opportunément placée le long de la rivière, mais le héron semble bien interrogatif face à un cours d'eau souvent à sec par ces temps de sécheresse.



DERNIER VOYAGE.

Au milieu du parc, sur un étang, *La barque de l'oubli*, frêle bateau, en treillis de fer, emportant vers sa dernière demeure comme un défunt dépouillé de tout accessoire devenu vain.



L'ÉCRIVAIN.

Au bout du parcours, ce château nouvellement restauré a appartenu jadis à la famille de l'écrivain André Gide. Sur le mur, son portrait, entouré de lianes peintes pour s'amuser à déchiffrer des phrases extraites de ses écrits. « *Les pensées sont comme des fleurs* », peut-on y lire.



TOTEMS.

Dans les derniers mètres de la montée vers le village, ces *Totems de Lussan* sont plantés là comme des figures énigmatiques encourageant à poursuivre plus haut, plus loin.



FRAGILITÉ.

Dernière œuvre du chemin, *Prométhée-Nid d'oiseau*. Le dieu, à peine accroché sur sa branche, est prêt à s'envoler, mais abrite, en son cœur, le refuge d'un oiseau. Ici aussi, bras et jambe cassés par un inconnu. Le cadeau et pari du partage gratuit de l'art offert pour tous est fragile.

« *Il vit les cieux se déchirer.* » (Marc 1,10)

ET PAS

QUE DE L'EAU!

Gabriel RINGLET



Quelle atmosphère au bord du Jourdain ! Ça baptise de tous les côtés, et ça crie, et ça interpelle, comme en plein marché.

En ce temps-là... si proche de ce temps-ci, les sectes fleurissent, la religion populaire bouillonne et voit surgir pas mal d'excités. Jean n'est donc qu'un baptiseur parmi d'autres, qui sait y faire pour accueillir la colère qui grossit et descend du désert, comme le Jourdain, *Yarden* en hébreu, celui "qui dévale". Il entend rouler la protestation et il sait que les gens en ont assez de l'occupant et de son insolence.

D'où cette formidable attente, d'un Jour, d'un Règne, d'un Royaume, d'un Prêtre... nouveaux. Un Messie. Alors, ne serait-ce pas lui, Jean, fils de prêtre, appelé à prendre la succession de Zacharie, et qui appelle au Jourdain ? Est-ce par hasard qu'il est mentionné à nonante reprises dans le Nouveau Testament et pas une seule fois chez saint Paul ? Comme s'il avait fallu gommer son nom pour la suite. Jean Debruyne se demande même si, en venant se faire baptiser par son *immergeur* de cousin, Jésus ne veut pas reconnaître que le Baptiste est plus grand que lui. Son père spirituel en quelque sorte.

DÉCHIRURES CÉLESTES

Mais Jean proteste. « *Non ! Pas moi, mais plus grand que moi. Et lui, derrière moi, ne va pas utiliser que de l'eau, mais du feu. Et du souffle !* » Difficile d'arriver discrètement au Jourdain dans ces conditions-là. Pourtant, Jésus s'était glissé parmi les gens, avec quelques Galiléens sans doute. Il faisait la file comme tout le monde. Alors, question discrétion, il va être servi ! Car le ciel s'ouvre et il en descend un oiseau de feu. Trente ans de silence et revoilà Noël ! Et l'ombre de Pâques, déjà, à l'horizon.

Le ciel s'ouvre comme le corps d'une femme à l'heure de l'enfantement, comme le ciel de Marie s'était déchiré dans la crèche, comme le sépulcre à l'autre bout des Évangiles. Et à chaque fois, l'immense surgit du peu, quelques femmes au tombeau, quelques bergers au berceau et, au Jourdain, un petit peuple en attente d'un nouveau Noël.

Et de ce ciel ouvert, on vit « *l'Esprit descendre sur lui comme une colombe...* ». Elle planait déjà sur les eaux pour les féconder au tout début de la Genèse (1,2) et, à Noël, lumineuse, elle virevoltait au-dessus de la crèche à la manière d'une étoile. Un ballet de Stravinsky revisité par Béjart. Ainsi, la colombe est là quand il s'agit de naître, à la vie, à la vie publique, à la mort, c'est-à-dire de commencer ou de recommencer. Mais la colombe, dans la Bible, chez les prophètes surtout, et dans les psaumes, représente aussi le peuple. Osée, par exemple : « *De l'Égypte, ils accourront en tremblant comme des moineaux, et du pays d'Assour comme des colombes.* » (Osée 11,11)

UNE ONCTION DE FEU

On peut faire un pas de plus et voir, dans la descente de l'Esprit sous forme d'une colombe, non seulement la seconde naissance de Jésus, sa naissance publique, mais la naissance d'un peuple. Car lui aussi prend corps ce jour-là. En un temps si chargé d'attente, le baptême de Jésus annonce la renaissance de la communauté. D'ailleurs, Luc ne dit-il pas que « *tout le peuple se faisait baptiser* » ? Au Jourdain, Jésus n'est pas seulement plongé dans les eaux d'un fleuve, c'est dans le peuple lui-même qu'il est immergé.

Et pour que chacun voie et entende cet élargissement du baptême, une voix – on peut dire une joie ! – proclame l'engendrement par l'eau et par le feu, une onction royale que Pierre Emmanuel raconte en quelques mots :

« *Sur ma main levée
Qui lui verse l'eau
L'Oiseau s'est posé
Ruiselant de gloire*

*Il ondoie de feu
L'homme fils de Dieu* » ■

Pierre EMMANUEL, *Évangéliste*, Paris, Seuil, 1961, épuisé.

Lectures spirituelles



À LA POSTE

Benoît est guichetier à la poste depuis vingt ans. Il accueille des clients venus acheter des timbres, déposer un colis... Monsieur Jamme, par exemple, homme d'une énigmatique constance, retire quotidiennement quelques euros de son compte. Peut-être pour s'entendre dire : « *Bonjour, Monsieur Jamme* » ? À travers le récit savoureux de trente rencontres, l'auteur fait toucher du doigt une humanité au quotidien, empreinte de légèreté, d'humour ou de gravité. Une humanité qui s'échange dans ces "deux fois rien". Trente petits chefs-d'œuvre à déguster lentement, pour éprouver la poésie des relations, l'étonnant ordinaire. (V.H.)

Benoît HISSETTE, *Carnets d'un guichetier ou l'étonnant ordinaire*, Namur, Fidélité, 2020. Prix : 13€. Via *L'appel* : - 5% = 12,35€.



ÉTERNITÉ DU TEMPS

Déjà auteur de recueils de poésie et de nouvelles, ce juriste propose « *vingt-cinq théorèmes en forme de nouvelles, de contes et autres variations* » autopubliés. Il y dépeint l'évolution du monde à travers des rêves ressemblant à la réalité actuelle. Avec des interpellations, souvent au second degré, à propos de la publicité, de la déshumanisation numérique et de la foi. Pour lui, ces « *géométries variables* » sont « *celles de la pensée et des formes d'expression artistique, des états d'âme, du rêve, de l'amour, de la philosophie, des religions, de la société, de la vie et de la mort, du temps et de l'éternité du temps* ». (J.Bd.)

Francis FÉLIX, *Geometries variables*, www.francisfelix.be. Prix : 18€, pas de remise sur ce titre.



LE CLIMAT POUR LES NULS

Les climatocceptiques ont développé une rhétorique abondamment relayée par les réseaux sociaux qui convainc de plus en plus de monde. Comment se fait-il que l'unanimité des scientifiques ne parvienne pas à contrebalancer leurs arguments souvent fallacieux ? L'auteur enquête pour démêler le vrai du faux, faire le tri entre « *les bobards et les savoirs sur le climat* ». Après avoir démontré le sérieux avec lequel le GIEC fait son travail, il dénonce les mensonges et tromperies de ses contradicteurs. Dans un dernier chapitre, il déconstruit point par point les arguments les plus fréquents. (J.Ba.)

Jean-François VIOT, *Chaud devant ! Bobards et savoirs sur le climat*, Waterloo, Luc Pire éditions, 2020. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.



FACE AUX CONFLITS

« *Vivre ensemble est source de conflits. Se heurter à des valeurs, des objectifs ou des intérêts, n'est pas le signe d'une coexistence délétère, mais plutôt celui d'indiquer que l'on se soucie des autres. Parce qu'ils veulent vivre ensemble, les individus sont prêts à se quereller, à endurer des désaccords et à les résoudre.* » Ce moine bénédictin allemand examine plusieurs situations de blocage et les conflits vécus par de grands personnages bibliques : Caïn et Abel, Joseph et ses frères, Moïse et son peuple, Pierre et Paul, voire Jésus et ses détracteurs. Pour pouvoir ouvrir, de manière créative, des horizons de gestions de tensions. (M.L.)

Anselm GRÜN, *Faire face aux conflits*, Paris, Salvator, 2020. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.



COURSE D'OBSTACLES

Voici le parcours d'un homme qui, malgré de lourds handicaps sociaux (enfance maltraitée, vie en institutions...), a trouvé son chemin grâce à la sculpture et l'aide aux autres. ATD Quart Monde va provoquer chez lui une résilience à travers son engagement de tous les instants et lui permettre de fonder une famille. Et l'art lui offrir l'occasion de s'épanouir et même d'être reconnu comme artiste, une de ses sculptures décore en effet le Palais Wilson des Nations unies à Genève. Philippe Barbier est ainsi la preuve que, face à l'adversité et malgré un mauvais départ, il est possible de vaincre le sort. (B.H.)

Philippe BARBIER, *L'art de rien, sur le fil de ma vie*, Montreuil, Éditions Quart Monde, 2020. Prix : 12€ - pas de remise sur ce titre.



POUR L'APRÈS-CORONA

Actuel directeur du cabinet du Président du Comité économique et social européen, Rudy Aernoudt a aussi été impliqué dans la politique belge. Mais il est d'abord professeur d'économie. C'est à ce titre qu'il considère comme une éventuelle "chance" la crise sanitaire actuelle, qui rebat toutes les cartes et pourrait remettre les compteurs à zéro, afin que la Belgique parte d'un bon pied vers un monde meilleur. Il dresse un constat grinçant du système politique et de l'économie belge, qui, espère-t-il, sortiront réveillés de la pandémie. À défaut d'être un jour suivi par les décideurs, un livre (un peu libéral) qui fait réfléchir. (F.A.)

Rudy AERNOUDT, *Coronavirus, électrochoc pour la Belgique*, Bruxelles, Mardaga, 2020. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : - 5% = 18,91€.

Le pouvoir des mots

QUI CRÉE LE MONDE

ENTRE SAGESSE ET FOLIE ?

Josiane WOLFF

**Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon**



Lorsque nous prenons la parole, nous manions une arme. Et elle n'est pas chargée à blanc.

Chercher à comprendre, poser des questions... Je pense que je n'arrêterai jamais. Lorsque j'étais enfant, le *Qui ?* me paraissait primordial. Je me demandais, par exemple, et sans autre filtre que mes observations successives : « *Qui allume les étoiles pour la nuit ?* » « *Qui a pensé à mettre des touches noires sur le clavier du piano ?* » Un jour, coincée par les certitudes d'adultes qui me promenaient entre la Genèse et Darwin, j'ai demandé à une camarade de classe : « *À ton avis, qui a vraiment créé le monde ?* » Cette gamine de sept ans - identifiée plus tard comme autiste asperger - m'a répondu : « *Le monde est créé tout le temps et c'est moi qui le crée.* » Je l'ai prise pour une débile, mais sa réponse m'a plu.

LA CERTITUDE DE L'INTUITION

« *Je pense, donc je suis* », affirme le philosophe et mathématicien René Descartes en 1637 dans son *Discours de la Méthode*. Il proposera une variante en 1641 avec « *Je suis, j'existe* » dans ses *Méditations métaphysiques*. Pour revenir trois ans plus tard à sa première idée : « *Ego cogito, ergo sum.* » Le philosophe exprime ainsi la première certitude censée résister à un doute méthodique. Contrairement à Hegel qui affirme qu'il ne peut y avoir de « *Je* » sans les autres, Descartes cherche dans l'intuition une vérité absolue... En tant que chose qui pense, ce « *Cogito* » est pour lui une certitude.

Aujourd'hui, un petit oiseau bleu pèse en bourse vingt-trois milliards de dollars. Son nom est Twitter. En français, ce mot signifie gazouiller, bavarder, babiller, mais aussi pépier, jacasser, rire sottement, et

encore s'agiter nerveusement. Ce petit volatile, tel un pigeon voyageur hystérique, est porteur chaque jour de pas moins de cinq cent quatre millions de messages. Trois cent trente millions d'humains l'utilisent. Certains en font une arme pour tirer sur tout ce qui bouge.

SCRIBO ERGO SUM

Grâce à ce support de communication, un certain Monsieur Trump a créé une réalité alternative, faite de provocations, d'ignorance et de haine. Ses mots, il les CRIE en majuscules et les jette depuis son nuage aux quatre coins du monde, tel un dieu de l'Olympe. Un *Scribo ergo sum* en quelque sorte. J'écris donc je suis. Twitter a signalé et plusieurs fois masqué « *pour apologie à la violence* » certains messages de l'auto-proclamé « *meilleur président de tous les temps* ». Ça pourrait être drôle si septante millions d'Américains n'avaient pas été imbibés de cette haine en petits paquets et ne l'avaient choisi comme chef suprême pour un nouveau mandat de quatre ans. Au moment où j'écris ces lignes, ils y croient toujours.

Dans sa lutte contre le racisme et l'intolérance, la Commission européenne alerte : « *Le discours de haine menace gravement la cohésion de la société démocratique, la protection des droits de l'homme et l'État de droit. Si rien n'est fait pour y remédier, il peut déboucher sur des actes de violence et sur des conflits à plus grande échelle. En ce sens, le discours de haine est une forme extrême d'intolérance qui alimente le crime de haine.* »

Les mots peuvent donc tuer ? Bien entendu ! Lorsque nous prenons la parole, nous manions une arme, et elle n'est pas chargée à blanc. Des périphrases telles que « *la partie adverse* » ou « *ceux qui nous menacent* » créent déjà à elles seules un climat d'opposition guerrière. Elles font d'emblée dériver le mécontentement vers un individu, un groupe, un comportement, une idéologie..., et font ainsi jaillir les pires instincts. Pour transmettre les valeurs de liberté, d'égalité et de solidarité, l'héritage le plus précieux que nous puissions laisser aux générations à venir, choisissons nos paroles avec soin. Elles créent le monde. ■

www.coe.int/fr/web/european-commission-against-racism-and-intolerance/hate-speech-and-violence

Justices sociale et environnementale

ENTRER

EN RÉSONNANCE

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Comme tous les sept ans, 2021 est une année de Jubilé. Elle constitue un appel à restaurer des relations plus justes entre Dieu, l'humanité et l'ensemble de la création.

La pandémie à laquelle nous devons faire face depuis plusieurs mois a accru les inégalités, tout en mettant en lumière l'interdépendance entre justices sociale et environnementale. Dans la Bible, la notion de justice s'inscrit toujours dans une relation : relation à la terre, relation à la famille, aux serviteurs, aux ouvriers, aux immigrés, relation aux animaux, domestiqués ou non. Une relation suppose une reconnaissance de l'existence de l'autre et une autolimitation pour laisser l'autre être autre au lieu de le dévorer, de se l'approprier et de finalement le faire disparaître.

LIMITER POUR RENDRE JUSTICE

Au chapitre 25 du livre du Lévitique se trouve le principe de l'année sabbatique : tous les sept ans, par analogie au sabbat, la terre cultivable doit être laissée en jachère, comme mesure "écologique" et "pour le Seigneur". Durant cette année de repos, ce qui pousse naturellement doit être partagé entre toutes les couches sociales de la population et nourrir les animaux. L'année du Jubilé (toutes les sept fois sept ans) repose sur le même principe ; elle ajoute le fait que chacun doit pouvoir rentrer en possession de sa terre, regagner sa famille et recouvrer sa liberté s'il s'était vendu comme esclave pour des raisons économiques. L'éthique et l'équité dans les échanges commerciaux sont également prescrites.

Ces textes témoignent de l'existence de situations économiquement très inégalitaires entre israélites qui sont appelées à être corrigées. La limite imposée à la culture de la terre par le Seigneur prend un air de

fête et de souci du plus faible. Elle suppose que l'être humain reconnaisse que la terre ne lui appartient pas, qu'il ne peut la "faire sienne" en l'exploitant à outrance au risque de la faire mourir. La limite suppose également la confiance de l'être humain envers Dieu qui pourvoit à ses besoins à travers une terre qui ne dépend pas complètement du travail de l'homme. Se conduire de manière juste vis-à-vis de la terre permet ici de se conduire de manière juste vis-à-vis du prochain.

LA GRÂCE DE L'INDISPONIBILITÉ

Il n'y a pas de preuve qu'une année de Jubilé ait réellement eu lieu dans l'ancien Israël. Malgré tout, cette notion a perduré et les Églises chrétiennes y ont fait appel, tant pour stimuler la justice environnementale que la justice sociale, en plaidant pour la remise des dettes des pays les plus pauvres. Le Jubilé constitue un appel à restaurer des relations plus justes entre Dieu, l'humanité et l'ensemble de la création ; il nous encourage d'une certaine manière à « rendre le monde indisponible », selon le beau titre de l'ouvrage de Hartmut Rosa. Le philosophe y analyse le projet de la modernité en cours depuis le XVIII^e siècle dans nos sociétés comme une volonté de rendre les êtres et les choses disponibles de manière permanente et illimitée. Il plaide pour une relation différente qui ne relève pas systématiquement du combat ou de l'écho, mais bien de la « résonance ».

Être dans une relation de résonance avec une personne, un paysage, une idée, c'est accepter d'entrer en contact et se laisser interpellé, émouvoir. Il s'agit ensuite de répondre à cet appel et se laisser transformer par cette expérience qui nous change et change notre rapport à l'autre et au monde. La résonance est "indisponible", elle ne peut se conquérir, elle n'est pas le fruit de la volonté, elle ne peut être instrumentalisée ou stockée.

La notion de résonance évoque quelque chose de l'ordre de la grâce et nous engage, tout comme l'utopie mobilisatrice du Jubilé, à entrer en relation avec l'A/autre et notre environnement de manière respectueuse, à travailler aussi à la guérison et à la libération des êtres et des choses. ■

Une alternative au judiciaire

RÉGLER LES CONFLITS PAR LA MÉDIATION

Thierry MARCHANDISE

Depuis toujours, l'homme vit avec les conflits. La justice étatique a été créée pour les résoudre et mettre fin à la vengeance privée. Faire appel à un médiateur peut aussi être une autre manière de les régler plus sereinement.

Antoine et François ont hérité de la société de leur père à parts égales. Le premier est investi, motivé, fonceur. Le second est plus timoré, moins intéressé par les affaires. L'un voudrait aller de l'avant et faire des investissements, l'autre temporise. L'ambiance entre eux se détériore, au point que du personnel envisage de quitter l'entreprise. Antoine souhaite le départ de son frère, mais celui-ci se retrouverait alors sans emploi.

Voilà une situation parmi bien d'autres qui pourrait justifier une médiation. Ce processus volontaire et confidentiel de gestion des conflits passe par une concertation structurée entre des personnes en opposition, menée sous la direction d'un tiers que l'on nomme "médiateur". Celui-ci reste neutre, indépendant et impartial. Son rôle est d'aider les parties à élaborer elles-mêmes, en toute connaissance de cause, une ou plusieurs solutions à leur différend. L'accord auquel elles peuvent aboutir respecte les besoins de chacun. Un des avantages essentiels de la médiation est l'importance de la parole rendue aux protagonistes, ce qui est rarement le cas lors d'une résolution judiciaire des conflits.

DES MÉDIATIONS

Le concept s'est propagé en Belgique via la médiation familiale, à une époque où se développaient les thérapies familiales et de couple, avant de s'étendre à la gestion d'autres conflits. Ce type de médiation peut encore être amélioré par la co-médiation, une forme d'intelligence collective menée par deux médiateurs, un homme et une femme. L'idée, comme dans toute thérapie, n'est pas de reconstituer le couple, même si cela reste une option, mais de parvenir à une séparation "propre", ce qui revêt un intérêt évident lorsqu'il y a des enfants.

Cette co-médiation nécessite une formation spécifique et devrait être encouragée par les tribunaux de la famille. Certains spécialistes indiquent aujourd'hui que les violences conjugales faites aux femmes ne devraient pas être traitées par ce biais. La médiation est aussi possible dans tous les conflits civils, elle permet de sortir de la logique habituelle du gagnant-perdant. Dans ces matières, son processus permet souvent de découvrir le conflit sous-jacent qui préexiste au différend, et de vider les aspects émotionnels à long terme.

Concernant les soins de santé, la médiation est née en Belgique d'initiatives informelles de plusieurs hôpitaux. Ceux-ci étaient désireux de proposer à leurs patients un lieu, non seulement d'accueil et d'écoute, mais également de prise en charge de leurs mécontentements, afin de prévenir toute escalade conflictuelle. Ensuite le législateur a choisi d'introduire la médiation en tant que droit du patient dans la loi du 22 août 2002. Son originalité réside dans le souci de proposer la communication comme moyen de prévention et de résolution des conflits dont l'origine se situe bien souvent dans un manque de dialogue ou dans un malentendu.

EFFICACITÉ ET DISCRÉTION

Dans le domaine commercial, l'efficacité et la discrétion sont de mise, elles contribuent au succès de la médiation. Des services de soutien aux entreprises suggèrent d'ailleurs l'insertion de clauses de médiation dans les conditions générales ou les contrats. Leurs avantages sont une réduction des coûts, l'accélération du traitement des dossiers et souvent le maintien d'une relation de travail constructive entre les parties, ce qui n'est évidemment pas le cas lors d'une solution judiciaire. La médiation a en outre l'avantage de la confidentialité, le litige n'étant pas divulgué dans le public par les médias. Il convient de citer aussi celle en matière d'assurances, et plus particulièrement l'assurance en protection juridique où l'initiative de la proposer est encouragée. La médiation scolaire, quant à elle, s'est développée dans les années 90, l'école n'échappant pas aux conflits. Un décret du 30 juin 1998 l'a instaurée dans la partie francophone du pays. Certaines communes, enfin, ont créé un service dédié, essentiellement pour les conflits de voisinage.

UNE TECHNIQUE TROP PEU CONNUE

Jean-Louis Deckers est médiateur agréé. « *Malgré des efforts considérables consacrés à la diffusion de la médiation et le nombre toujours plus important de médiateurs agréés, constate-t-il, cette technique bien rodée n'est pas encore celle vers laquelle se tournent spontanément les personnes en situation de conflit. L'idée reste encore très profondément ancrée de faire appel à la justice et aux avocats pour faire valoir ses droits, malgré tous les désavantages connus.* »



© Adobe Stock

DIALOGUE ET CONCILIATION.

De nouvelles approches afin de résoudre les différends familiaux, commerciaux et médicaux.

C'est pourquoi, il veut réfléchir à rendre plus efficace la démarche. « *Ce qui m'est apparu comme réducteur, en prenant du recul, c'est justement la mise de la notion de conflit au centre de l'action du médiateur, explique-t-il. Et c'est là, il me semble, qu'une place de choix pourrait être réservée au médiateur, bien en amont du conflit. Sa formation spécifique à l'impartialité, la confidentialité et la neutralité, ainsi que sa capacité de faire émerger par les personnes elles-mêmes les solutions empêcheront à la racine qu'un simple désaccord dégénère en conflit incurable.* »

CAPACITÉS D'ÉCOUTE

La conciliation est un autre mode alternatif de règlement des conflits. Avec la particularité que le conciliateur est un juge et qu'il joue un rôle plus actif. Il peut, par exemple, proposer des solutions au litige. En cas d'échec de la conciliation, c'est lui qui devra éventuellement trancher. Cette fonction est très présente chez les juges de paix. Elle est gratuite et peut se faire par une simple lettre adressée au greffe. Elle existe aussi au tribunal de la famille qui comprend une chambre "de règlement à l'amiable" composée de magistrats ayant suivi une formation spécifique. Elle ne peut être efficace que si le juge a de bonnes capacités d'écoute et de négociation.

Le droit collaboratif, quant à lui, connaît des développements récents. Il requiert la présence, aux côtés des parties, d'avocats spécialisés et formés en négociation raisonnée. Les parties et leurs conseils recherchent et trouvent ensemble une ou plusieurs solutions au différend, sans recourir

à l'aide d'un tiers. C'est un processus volontaire. L'avocat collaboratif reçoit de son client un mandat dont le but est strictement limité à l'assistance et au conseil dans le cadre d'une négociation. Ainsi, en cas d'échec des négociations, il s'engage à ne plus poursuivre son intervention. Par ailleurs, à aucun moment de la négociation, il ne peut être fait appel à une procédure judiciaire. La mission de l'avocat collaboratif s'inscrit dans une logique positive de résolution amiable des conflits.

RÉTICENCES

Une prise en charge rapide, en amont de tout conflit, des différends qui naissent naturellement dans toute vie en communauté éviterait bien des tensions. Si la médiation ne se généralise pas davantage, c'est sans doute que les avocats craignent de perdre des parts de marché à une époque où il est de plus en plus difficile de vivre décemment de ce métier. Les magistrats, de leur côté, ne sont pas naturellement enclins à abandonner leurs prérogatives au profit de tiers. Et enfin, les parties en conflit ne sont pas toujours disposées à quitter la posture de l'agressé qui veut faire valoir son droit. Les médiateurs doivent d'ailleurs souvent consacrer beaucoup d'énergie pour changer leur regard, et il faut une certaine dose d'humilité et de réflexion pour entrer sereinement dans une négociation. ■

www.motivaction.be/la-mediation/

*Au-delà
du corps*



COMPRENDRE LES SECRETS ENFOUIS

Les secrets de famille sont-ils tellement occultés qu'on les oublie ? Ou ce que l'on en sait n'hante-t-il pas bien des vies, au risque même de les détruire ? À titre personnel, Barbara Couvert est passée par là, et a failli tout perdre. Aussi parvient-elle à expli-

quer comment un secret se construit, s'installe et se transmet, ou pas. Ce qui lui permet de donner la clé pour sortir du labyrinthe : la parole qui libère. Un petit ouvrage très accessible. Et qui peut être utile. (F.A.)

Barbara COUVERT, *Au cœur du secret de famille*, Paris, Desclée De Brouwer, 2020. Prix : 7,20€. Via *L'appel* : -5% = 6,84€.

La réussite d'un couple

BENOÎT NIHANT, **UN CHOCOLATIER** *« PLUS QU'ÉQUITABLE »*

Cathy VERDONCK

S'approvisionnant dans des fermes qui cultivent les fèves de manière traditionnelle, le chocolatier belge soutient des petits producteurs locaux. Il fabrique ainsi un chocolat de qualité supérieure vendu dans l'un de ses cinq magasins ou sur internet.

Sur la façade de l'imposant bâtiment, il est écrit en grosses lettres blanches : « *Benoît Nihant fabrique ici son chocolat.* » C'est à Awans, dans la banlieue liégeoise, que le chocolatier belge possède son atelier. Dès l'entrée, une odeur de chocolat flotte dans l'air. À travers des vitres, on aperçoit des hommes et des femmes en train de finaliser des pralines. L'un, avec sa douille, dépose une crème, tandis qu'une autre ajoute consciencieusement quelques garnitures sur les chocolats. Pour la fête de Noël, ils ont conçu un village de Noël en chocolat noir de la République dominicaine avec, en son cœur, un assortiment de friandises chocolatées. Les truffes champagne confectionnées à base de chocolat de Madagascar se marient à merveille avec le champagne brut rosé premier cru de Paul Goerg. Un délice pour les papilles gustatives.

OUVRIERS CHEZ WITTAMER

Benoît Nihant a toujours voulu faire un métier manuel et créatif. Et, depuis son enfance, il s'intéresse au chocolat, et la gastronomie est son hobby. Mais, plutôt bon élève, il est encouragé à suivre une filière de l'enseignement général plutôt que technique et, après le secondaire, il se lance dans des

« Nous avons fait la chocolaterie comme nous sommes : simple et vraie. »

études d'ingénieur commercial. Son diplôme en poche, il trouve un emploi dans le domaine sidérurgique et militaire où il est chef de projet. Si ce boulot

l'intéresse, il reste néanmoins convaincu que « *le travail doit être une passion* » et pas uniquement un gagne-pain.

Il décide alors de suivre une formation de chocolatier et de boulanger-pâtissier à l'IFAPME, un institut wallon de formation en alternance. Son épouse, employée dans une banque, le suit, et ils sont engagés comme ouvriers chez le célèbre chocolatier bruxellois Wittamer. En parallèle, dans le fond de leur garage, ils imaginent des recettes qu'ils proposent à la dégustation à des restaurants gastronomiques multi-étoilés, La Villa Lorraine ou Comme chez soi. Qui, appréciant leurs préparations, leur passent rapidement commande.

En 2006, le couple ouvre à Embourg son premier magasin. Quatre suivront à Liège, Awans, où se trouve aussi l'atelier, et Bruxelles. Depuis huit ans, il existe aussi au Japon des pop-up, boutiques éphémères, car ce pays est très friand de chocolat, surtout à l'occasion de la Saint-Valentin et du Whiteday en mai. À cette occasion, les hommes doivent offrir un cadeau à leur femme dont la valeur est trois fois supérieure à celui reçu le 14 février.

Contrairement à beaucoup de ses concurrents qui utilisent du chocolat fabriqué en industrie qu'ils refondent ensuite, Benoît Nihant fait le sien à partir de la fève de cacao qu'il se procure à Madagascar, en Équateur, au Venezuela ou au Brésil chez des producteurs soigneusement sélectionnés. Lors de ses nombreux voyages, il a découvert des petits domaines gérés par des familles cultivant d'anciens cépages sans mélanger différentes variétés de fèves. Si ces cacaoyers ont des rendements faibles et sont sensibles aux maladies, la qualité de la graine n'a rien à voir avec celles achetées par l'industrie. Celles-ci proviennent en effet d'arbres qui ont été croisés, au rapport nettement plus important et qui grandissent en plein soleil, alors que normalement le cacaoyer croît à l'ombre de grands arbres.

UNE RELATION D'ÉGAL À ÉGAL

Pour Benoît Nihant, sa démarche est « *plus qu'équitable* » puisqu'il achète les fèves à un prix qui n'est pas lié au cours de la bourse, mais à la qualité de la récolte qui elle-même dépend de la saison. Ce prix, il ne le négocie pas, afin de ne pas faire des bénéfices au détriment du planteur, convaincu que « *faire du commerce c'est traiter l'autre d'égal à égal* ». Il veut que ces producteurs locaux aient accès à l'eau courante et à l'électricité, que leurs enfants soient scolarisés. Que leur niveau de vie soit garanti, même si la récolte s'avère moins bonne en raison d'intempéries ou de maladies. C'est d'autant plus important que leurs cacaoyers sont fragiles. Le chocolatier souhaite mettre en avant leur savoir-faire concernant la culture de la fève, de la récolte et du séchage des fèves. Mais ces fermiers sont régulièrement contactés pour cultiver des arbres qui produisent davantage, ce qui ne lui plaît pas. Il explique : « *si la variété change, leurs fèves ne nous intéressent plus, car leur goût et leur arôme seront beaucoup moins riches.* »

Le chocolatier a fait un pas supplémentaire en louant à long terme (droit de fermage) au Pérou, en bordure de forêt amazonienne, un terrain auparavant géré par des narco-trafiquants. Avec des ingénieurs agronomes d'une société allemande, il a recréé une nouvelle forêt où ont été plantés des arbres indigènes, des bananiers dont les larges feuilles apportent de l'ombre aux jeunes cacaoyers qui, au début, font à peine vingt centimètres de haut. Des insectes locaux ont également été réintroduits, chargés de polliniser des variétés anciennes de cacaoyers. Il faut patienter sept ans avant la première récolte.

TECHNOLOGIE À L'ANCIENNE

Arrivées en Belgique, les fèves sont triées une par une, torréfiées comme dans les années cinquante à l'aide d'une technologie au fonctionnement lent, permettant ainsi une libération maximale des arômes. Le broyage est également fait à l'ancienne, afin de ne pas modifier ces arômes. Viennent ensuite l'étape du raffinage, puis la fabrication de plaques de chocolat noir ou au lait à partir desquelles seront confectionnés pralines et desserts au chocolat de toutes sortes.

La notion de plaisir est la principale motivation de Benoît Nihant. S'il travaille de cette manière, c'est parce que, avec sa femme, ils n'ont pas envie de répéter ce qu'ils ont connu dans leurs activités professionnelles antérieures. Ils prônent une relation bienveillante aux autres et sont soucieux du bien-être des personnes avec qui ils collaborent. « *Nous avons cela en nous. Nous avons fait la chocolaterie comme nous sommes : simple et vraie. Nous voulons des relations équilibrées avec les partenaires et travailler avec un fil conducteur : l'épanouissement des autres et de soi.* »

Ainsi, dans l'atelier d'Awans, personne ne travaille à la chaîne. Chacun effectue des tâches différentes, il n'y a pas de routine. Le personnel est fier d'un savoir-faire que l'on ne trouve pas ailleurs. Il y a donc très peu de rotations. Si ce n'est pas facile tous les jours, les difficultés proviennent moins des pays producteurs de cacao, en voie de développement, que d'une politique belge qui, par la mise en place de procédures complexes, n'encourage pas les entrepreneurs. ■

Benoît Nihant, rue de l'Estampage 6 à 4340 Awans. Variétés de chocolats et adresse des magasins sur www.benoitnihant.be

Un festival de cirque pas comme les autres

EN L'AIR, ET SUR ÉCRANS

Christian MERVILLE

Une musique de fanfare attire les spectateurs. Des lumières et des guirlandes lumineuses les guident jusqu'à l'entrée du Parc à Mitrailles. Ce vestige des usines Henricot, à Court-Saint-Étienne, est devenu un espace destiné à l'événementiel géré par le Centre Culturel du Brabant Wallon (CCBW). C'est là que, chaque année, se déroule le festival de cirque *En l'air* réunissant des jongleurs, acrobates, funambules, magiciens et clowns. Les spectateurs, petits et grands, viennent nombreux s'émerveiller face à des spectacles qui sortent de l'ordinaire. Mais ça, c'était avant. Car, crise sanitaire oblige, l'édition 2020, neuvième du nom, ne pourra pas avoir lieu. Normalement, du moins. Car c'était sans compter sur la volonté des organisateurs qui ne pouvaient concevoir que ce millésime passe à la trappe. Si le public ne pouvait être présent, se sont-ils dit, pourquoi ne pas aller à lui, en toute sécurité, via les réseaux sociaux et la télévision ?

RESTER EN CONTACT

« Il y a deux raisons pour lesquelles on tenait à ce que le festival ait lieu, explique Christophe Rolin, son coordinateur. La première, pour soutenir

les artistes. Il est important que la culture puisse exister et que les artistes aient la possibilité de s'exprimer. La seconde répond à la volonté de rester en contact avec un public. Sans cela, le spectacle n'a pas de sens. Cette présence permettra aussi d'aborder le déconfinement et de préparer la suite. D'autant plus qu'on a pu constater que certains artistes n'avaient plus pu travailler depuis un certain temps, avec toutes les conséquences que cela entraîne pour eux. »

À travers l'idée de cette manifestation filmée et diffusée sur les réseaux sociaux et une télévision communautaire, les organisateurs espèrent bien toucher, en plus des habitués, un public plus vaste. Par le biais de ces médias nouveaux ou de proximité, ils espèrent attirer des gens peu habitués aux spectacles de cirque et partager avec eux ce qui se fait de plus actuel dans ce domaine. Leur permettre de découvrir cet art si particulier et si riche, loin des clichés et aprioris liés à cette discipline. Car le cirque d'aujourd'hui n'est plus celui qu'on imagine trop souvent. À partir de la pratique d'un agrès, d'une technique comme le diabololo, le trapèze ou le monocycle, celui proposé par les troupes présentes au festival mêle d'autres disciplines, comme le théâtre, la danse, de la musique vi-

vante. Tout en se souciant de toujours raconter une histoire.

PROCESSUS DE CRÉATION

Par de multiples aspects, le cirque que présente *En l'air* n'a que de lointains rapports avec celui de Bouglione ou Arlette Gruss. « C'est un festival de cirque lié aux espaces de création du CCBW, raconte Christophe Rolin. Il permet de découvrir des compagnies qui ont créé leur spectacle dans nos salles et de présenter au public toutes les étapes d'un processus de création. Tout en offrant un regard sur la naissance de spectacles nouveaux. On invite aussi des mordus des écoles de cirque à présenter leur travail. On propose ainsi des bancs d'essai de spectacles en cours d'élaboration. Cette confrontation avec le public leur permet de constater s'ils sont dans la bonne direction. »

« On montre donc des spectacles rodés venus de multiples horizons. En essayant de rendre cela le plus ludique et le plus participatif possible et de donner la possibilité aux gens de s'essayer à différentes techniques. Très concrètement se pendre à un trapèze, avoir un espace où on peut s'initier à la jonglerie. Et parfois de

Médias
&
Immédi@ts

PÈLERIN CHEZ SOI

Visiter et vivre l'expérience du pèlerin, tel est l'objectif de la série web *Sanctuaire(s)* produite par le Comité français de radio-télévision. Dans toute une série d'endroits, elle propose une déambulation contemplative, portée par la voix d'un pèlerin qui partage avec le spectateur sa lecture architecturale, théologique et spirituelle des lieux du patrimoine religieux français : Vézelay, Montmartre, Lourdes, etc.

vodeus.tv/series/sanctuaires-97

NOËL FRAIS

C'est un peu mélancolique, voire un peu triste, comme peut l'être le son du piano. Mais qu'est-ce que cela peut aussi être reposant, inspirant, rêvant. L'inclassable pianiste canadien Chilly Gonzales sort pour les fêtes un album de Noël peu commun, essentiellement composé d'instrumentaux, où les airs de circonstance, traditionnels ou plus contemporains, sont revus avec finesse, tendresse et légèreté. Et émotion.

Chilly GONZALES, *A very chilly christmas*, chez PIA.



CIRCASSIEN 2020.
Le festival utilise de nouveaux médias pour se réinventer.

Rendez-vous incontournable pour tous les fervents du cirque d'aujourd'hui, le festival En l'Air organisé par le Centre culturel du Brabant Wallon devait avoir lieu en novembre. Il sera finalement diffusé sur les réseaux sociaux et sur la télévision locale brabançonne.

manière détournée, à travers des activités numériques, s'essayer à rêver à de nouvelles acrobaties. »

« C'est une discipline de cirque avec une prise de risque, un peu de danger et beaucoup d'habileté au service d'un propos parfois très profond ou parfois très poétique, poursuit l'organisateur. Un temps suspendu où on prend le temps de le prendre ensemble. Une petite bulle d'air pour avoir du recul. Dans les captations qu'on a voulu imaginer, on a essayé de parler de tout cela, du fond et de la forme. La première partie de chaque capsule est un numéro filmé. La deuxième partie se présente sous forme d'interview ou chaque artiste s'exprime sur ce qui le pousse à pratiquer ce métier, comment il voit sa pratique aujourd'hui et dans l'avenir. »

UN ART TRÈS VISUEL

Si le CCBW possède les infrastructures nécessaires pour mener habituellement à bien de tels projets de spectacles, une collaboration avec une

structure de diffusion s'avérait néanmoins indispensable. C'est pourquoi TVCom, la télé régionale du Brabant wallon, s'est jointe au projet. « Pour nous, c'est l'occasion de mettre en avant de jeunes talents qui essaient de se battre dans un milieu particulier qu'est le cirque, argumente son directeur, Max Zimmerman. D'autant plus que cet art est très visuel. On avait déjà fait des captations l'an dernier, et leur diffusion a plu à nos téléspectateurs. Il n'était pourtant pas prévu de le refaire cette année. Mais, vu la situation liée à la crise sanitaire, le CCBW nous a demandé de capter le festival et de le diffuser sur nos antennes ainsi que sur leur page facebook. Nous avons opté pour la réalisation de capsules d'une dizaine de minutes sur chacun des artistes qui auraient dû être présents. Il y en aura une dizaine. De quoi découvrir leur travail né de leur résidence au CCBW. »

TVCom, dont la mission est de rendre compte de l'actualité, met ainsi en avant des artistes privés de scène de-

puis plusieurs mois, comme elle l'a fait à d'autres reprises avec des musiciens. « Pour eux, récapitule Max Zimmerman, nous avons réalisé des captations dans le cadre de Place aux artistes ou lors du Festival Musiq3 ou de Musica Mundi. Plus que jamais, il nous semblait que nous pouvions jouer un rôle pour venir en aide à la culture qui éprouve bien des difficultés à être visible et accessible. Cela donne l'occasion de découvrir des choses qu'on n'a pas l'habitude de voir sur nos antennes, en faisant d'une pierre deux coups pour les artistes qui sont empêchés de jouer et pour le public qui n'a plus l'occasion d'aller découvrir leur travail. C'est notre manière de jouer, à notre mesure, notre rôle de proximité. » ■

Les capsules sont diffusées le jeudi à 18h30 jusqu'au 14 janvier sur le site du CCBW et sur les antennes de TVCom. : www.ccbw.be/evnement/en-lair-festival-cirque/

www.tvcom.be/l_agenda_festival_de_cirque_en_l_air_-25106-999-315.html



L'USINE DE NOËL

Plus de 70% de la production mondiale des décorations de Noël qui se vendent pour presque rien provient d'une ville de Chine : Yiwu, à 300 km de Shanghai. Dénommée "le marché au gros du monde entier", on y produit tout le *made in China*. Et, notamment, le caravansérail d'objets, boules, guirlandes, sans lesquels Noël ne serait pas Noël. Six cents

usines s'attèlent à produire ces petits bouts de rêve... d'une fête quasiment inconnue en Chine. Ce documentaire plonge dans la vie quotidienne et les conditions de travail de ces petites mains de l'émerveillement planétaire, venues de lointaines campagnes mais plutôt bien payées, et montre leurs joies, peines et aspirations.

Noël made in China, www.arte.tv/fr/ → 13/01. Diffusé sur la RTBF le 19/12.

CAPSULES SPI

Cette série de vidéocapsules hebdomadaires d'un quart d'heure invite à méditer la venue de Jésus en lien avec d'autres voies spirituelles. Sur base de l'exposition *Graines d'espoir* qui relie par des textes les traditions religieuses bouddhiste, chrétienne, juive et musulmane.

Sur www.kerkebeek.be, www.intouchbrussels.com et www.chapelforeurope.eu

Il console les affligés

LE BON PASTEUR ÉTAIT UN IMPOSTEUR

Jean BAUWIN

Daniel, un jeune voyou polonais de vingt ans, a la fâcheuse habitude de boire de l'alcool et de consommer de la drogue, ce qui le rend violent. À la suite d'une bagarre qui a mal tourné, il se retrouve incarcéré en centre éducatif fermé. C'est là qu'il participe à l'atelier menuiserie et seconde le père Tomasz, qui vient célébrer l'eucharistie. Pensant avoir la vocation, il en parle avec le prêtre qui lui répond qu'avec son casier judiciaire, il n'a aucune chance d'être accepté dans un séminaire. En revanche, ajoute-t-il, « il y a d'autres manières de faire le bien ».

Lors de ses célébrations, le père Tomasz a des paroles peu conventionnelles. Il répète aux jeunes du centre que chacun d'eux est prêtre du Christ. Pour lui, la prière n'a rien de machinal, elle est un dialogue avec Dieu où l'on peut lui dire des choses personnelles, lui parler de ses joies, de ses peines, et même de sa culpabilité.

UN PRÊTRE FORT PEU "CATHOLIQUE"

Pour Daniel, l'heure de la liberté semi-conditionnelle a sonné. Il part pour l'autre bout de la Pologne où il a trouvé du travail. Mais en arrivant sur place, c'est à l'église qu'il se

rend. À une jeune femme assise sur un banc qui l'identifie comme l'un de ces marginaux qui viennent régulièrement travailler à la scierie, il répond qu'il est prêtre et sort de son sac une chemise à col romain. Elle le présente donc au vieux curé de la paroisse qui, connaissant quelques problèmes de santé, lui propose de le remplacer, le temps de se rétablir. Engagé par son mensonge, le jeune garçon n'a d'autre choix que d'assumer cette tâche qui lui tombe dessus. Ses méthodes peu "catholiques", inspirées de celles du père Tomasz, dont il usurpe par ailleurs le nom, finissent par séduire les fidèles. Il découvre que le village est traumatisé par un accident de la route qui a coûté la vie à sept personnes. Depuis lors, la femme du chauffeur incriminé vit un véritable cauchemar et subit les insultes des autres familles endeuillées. Daniel veut découvrir la vérité sur les faits et réconcilier les villageois.

Le jeune faux prêtre à la tête de bandit, mais aux interventions charismatiques, ne s'en sort pas trop mal. Cette nouvelle identité lui permet de devenir un homme meilleur. Ses prières, improvisées, où il laisse parler son cœur, parviennent à mettre des mots sur ce que les paroissiens ressentent. Il les rejoint dans leur rancœur et leur colère pour les aider à s'en libérer. Lorsqu'il doit bénir une nouvelle annexe dans la scierie, il n'hésite pas à

dénoncer l'appât du gain de son propriétaire, qui est aussi le maire du village. « *Daniel n'a pas passé des années dans un séminaire et n'a pas les filtres de l'institution*, explique le réalisateur, Jan Komasa. *Il parle directement avec son cœur. D'autres essayent de faire ça sans y parvenir; mais lui il a vraiment cette étincelle divine. Soudainement, dans une sorte d'impulsion, il peut trouver les mots justes.* »

D'UN FAIT DIVERS

Plutôt que de se conformer à des pratiques figées et rabâchées, il recourt à d'autres techniques bien plus efficaces pour aider les fidèles à surmonter leurs difficultés familiales ou un deuil difficile. Avant de partir se soigner, le vieux prêtre lui a avoué avoir commis un péché capital et que, s'il s'en était confessé, ça n'avait rien changé. À quoi sert alors la confession ? Les familles endeuillées qui viennent réciter le chapelet devant les photos des jeunes victimes de l'accident ne trouvent pas non plus d'apaisement dans leurs prières répétitives. La preuve en est qu'elles continuent à souiller de leur ressentiment et de leurs insultes l'épouse du chauffard. Alors, Daniel teste avec elles des techniques apprises au centre de détention, et ça marche. Ce film interroge donc la mission du prêtre : pratiquer une religion

Toiles
&
Planches

L'ÎLE DES RÊVES

En 1967, l'ingénieur italien Giorgio Rosa créait une micronation dans l'Adriatique, en y construisant une plateforme de 400 m² dotée de commerces, restaurant et bureau de poste. L'île de la Rose s'autoproclama État indépendant l'année suivante, narguant l'Italie et attirant les jeunes en quête de rêves. Cette incroyable histoire un peu oubliée, qui se terminera en février 1969, est réalisée par Sydney Sibila. Avec François Cluzet.

L'incroyable histoire de l'île de la rose, sorti sur Netflix mi-décembre.

SAOUDIENNE ET CANDIDATE

Maryam, médecin dans l'hôpital d'une petite ville d'Arabie saoudite, décide de se présenter aux élections municipales. Dans ce pays particulièrement machiste et rétrograde, ce n'est pas une mince affaire. Subtile, la réalisatrice Haifaa al-Mansour évite le piège d'un film trop militant pour convaincre, et joue plutôt la carte de l'humour ou le clin d'œil. Une belle dénonciation de la condition de la femme dans ce royaume obsolète.

The Perfect Candidate, en vente et location DVD et Blu-ray depuis le 16 décembre.



Corpus Christi est un film qui secoue. Jan Komasa raconte l'histoire d'un jeune repris de justice qui, embarrassé dans ses mensonges, endosse la fonction d'un curé de paroisse.

USURPATEUR.
Mais un fameux prêtre...

en respectant ses dogmes et rituels qui ne parlent plus à personne et qui n'ont plus d'effet ? Ou bien incarner une foi qui rejoint et soutient les gens dans ce qu'ils vivent ? Le film ne tranche pas.

Jan Komasa s'est inspiré d'un fait réel. Un jeune homme de dix-neuf ans prénommé Patryk avait en effet défrayé la chronique en Pologne en se faisant passer pour prêtre. Il avait célébré durant trois mois des mariages, baptêmes et enterrements. Il voulait vraiment transformer l'Église, mais son usurpation lui a valu une excommunication. Pour des raisons dramaturgiques, le scénariste a imaginé que ce jeune homme sortait d'un centre de détention pour mineurs et a ajouté l'accident tragique qui a endeuillé les villageois. Le réalisateur explique que, pour un meurtrier, il est très dif-

ficile de devenir prêtre. Il doit d'abord demander l'absolution au pape et, au terme d'un processus long et complexe, il est rare qu'il obtienne satisfaction.

UN FILM INCARNÉ

Le film s'inscrit dans la société polonaise, fracturée depuis la chute du communisme. Après avoir été un refuge pour les intellectuels, l'Église a aujourd'hui perdu du terrain. À l'ouest du pays, les Polonais sont plutôt tournés vers la démocratie et l'Europe, tandis qu'à l'est, ils sont plus conservateurs et laissent la religion diriger leur vie quotidienne. C'est dans cet univers-là que le film s'inscrit. Pour les villageois, la parole du prêtre fait autorité.

Bartosz Bielenia, le jeune comédien au physique atypique qui incarne Daniel, s'est préparé au rôle en lisant les encycliques de Jean-Paul II et de François et en s'intéressant aux figures rebelles de l'Église catholique. Sa vie spirituelle intense et sa pratique du bouddhisme l'ont sans doute aidé à entrer dans le rôle, au point que les scènes de messe ont été improvisées. Il est parvenu, comme l'usurpateur qu'il incarne, à entrer dans la peau d'un prêtre habité d'une foi profonde et d'une paix intérieure. Mais il est tout aussi convaincant dans le rôle du jeune voyou qui cède à ses démons intérieurs. ■

Corpus Christi (La communion), dont l'exploitation en salle a été interrompue par le second confinement, est disponible en vidéo à la demande sur Proximus TV, VOO, cinechezvous.be et stream.sooner.be, pour le prix de 7,99 €.



PROMESSE PIÉGÉE

Alexis (joué par Félix Lefebvre) est un garçon de 16 ans plutôt timide. Il est sauvé d'un naufrage en mer par David, un jeune homme rayonnant, sûr de lui et charismatique, incarné par Benjamin Voisin. Entre les deux, l'amitié vire à l'amour naturellement, inéluctablement. Leur idylle durera le temps de l'été 85. Après quelques semaines seulement d'un

amour intense et dévastateur, une promesse d'ados échangée au début de leur relation risque bien de pourrir la vie d'Alexis. François Ozon adapte avec bonheur le roman *La Danse du coucou* d'Aidan Chambers. Son film lumineux et nostalgique fera chavirer les cœurs.

Été 85, un film de François Ozon, en VOD sur Proximus TV.

THÉÂTRE EN LIVE

Bien sûr, les salles sont fermées jusqu'au 1er février au moins. Mais il est tout de même possible de vivre du théâtre en direct depuis son salon et, en plus, du théâtre d'improvisation. La troupe de l'improvisiste propose deux représentations en visio chaque semaine. On réserve sa place et on fixe soi-même son prix, à partir de 8€.

www.improviste.be

Vingt ans de découvertes artistiques

Michel LEGROS

UN "CABINET DE CURIOSITÉS" NOMMÉ DS GALERIE

« **D**S, une étoile filante, petite galerie au cœur de la capitale de l'Europe. DS, une constellation entre le sud et le nord, entre Vence et Bruxelles. » La création de cette double galerie est le fruit de l'acharnement et de la ténacité de Sylvie Derumier qui, depuis sa jeunesse, n'a cessé d'affirmer ses choix et ses envies. Attirée à quinze ans par les arts plastiques lors de sa fréquentation des cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts, elle pense devenir à l'époque étalagiste. Avant de se passionner pour la photo. Grâce à de multiples petits boulots, elle acquiert en cachette son premier appareil, un Olympus.

Ce qui ne réjouit en rien ses parents qui, ne considérant pas l'expression artistique comme un "vrai métier", l'encouragent à suivre des études "sérieuses". La jeune fille entame donc un cursus de psychologie à l'université. À son terme, elle collabore avec des associations proposant une alternative à la psychiatrie. Elle découvre que, dans ce type de travail, la photo peut permettre d'éviter l'hospitalisation de certains patients.

UN LANGAGE DIFFÉRENT

À cette époque, Sylvie Derumier organise aussi des ateliers photos dans le cadre de *Lire et Écrire*, une association qui offre la possibilité à des personnes analphabètes ou illettrées de s'exprimer. Elle se rend compte que l'image est aussi un moyen pour accéder à un langage commun et répondre à certaines questions : Qui suis-je ? Quel est mon environnement ? Où est-ce que j'habite ? « Grâce à leurs photos personnelles, précise-t-elle, les participants peuvent se situer, trouver un langage différent qui leur offre ainsi une insertion sociale et leur permet d'acquérir une meilleure estime d'eux-mêmes. Cela ne réussit pas toujours, bien sûr, mais, à chaque fois, ils peuvent ainsi se valoriser, prendre conscience de leurs capacités. Chacun découvre qu'il peut avoir du potentiel. »

Parallèlement à son travail dans le milieu de la santé mentale, elle continue à faire de la photo pour elle-même. Un jour, elle qui n'a pas fait d'études dans ce domaine et est toute jeune

dans la profession, « ose » participer à un concours organisé par l'un des premiers salons de la photographie à Bruxelles... et remporte le premier prix. C'est un temps où la photographie n'a pas vraiment droit de cité dans le milieu artistique, ce qui ne l'empêche pas de présenter son travail dans plusieurs expositions. Au cours des années 1990, des lieux inattendus s'intéressent aux arts et les premiers parcours d'artistes voient le jour à Bruxelles. Des habitants ouvrent au public leurs maisons, appartements ou même des ateliers pour y exposer des œuvres d'artistes inconnus. Séduite, la photographe en herbe a l'idée de créer ce type de parcours dans sa commune de Watermael-Boitsfort.

DEUX GALERIES

Mais, pour elle, ouvrir sa maison quelques jours n'est pas suffisant, elle souhaite pérenniser ce nouveau lieu d'expositions. Elle décide donc d'y créer sa propre galerie qui suscite assez rapidement une vraie curiosité. C'est à cette époque qu'elle noue une relation avec Phil Billen, un artiste installé à Vence, dans l'arrière-pays niçois. « Une histoire commence, qui ne s'arrêtera jamais. Une histoire d'amour et de création », certifie-t-elle. Les sculptures de l'artiste français, des assemblages en acier, bois, bronze ou cristal, ont toutes la mer comme source d'inspiration. Fascinée, Sylvie Derumier propose de créer une nouvelle galerie et un parcours d'artistes dans la commune provençale, ce qui provoque un tollé.

Portées
&
Accroches

CHEZ ALBERTO

Dans l'évolution de Giacometti, ses années à Paris ont été déterminantes, comme le démontre ici l'ambiance de son atelier ainsi que des bars et clubs de jazz où il passait sa vie. On comprend ainsi que, pour lui, l'important était de capter et de restituer la vie frémissante de ses modèles. L'exposition présente trente-cinq de ses œuvres en bronze et des lithographies de son livre *Paris sans fin*.

Giacometti, *l'humanité absolue*, La Cité Miroir, place X. Neujean, Liège. Tlj 9-18h (di : 10-18h). Normalement → 17/01. www.citemiroir.be

PETITS POINTS

L'artiste new-yorkais Roy Lichtenstein (1923-1997) est connu pour ses toiles présentant des détails de BD agrandis jusqu'à y voir les petits points de la coloration. Il n'hésite pas non plus à insérer quelques bulles, qui se limitent souvent à des onomatopées. Comme on pourra s'en rendre compte lors de cette importante rétrospective au BAM, sous son apparence ludique, ce monument de l'art du XX^e siècle interroge la société de consommation.

BAM, Rue Neuve 8, 7000 Mons. → 07/02, ma-di 10-18h. www.bam.mons.be



Située à la fois à Watermael-Boitsfort et en Provence, la galerie de Sylvie Derumier est un lieu artistique atypique. Un album-souvenir vient retracer son histoire, en attendant l'ouverture d'une expo rétrospective.

PARCOURS.

De la psychologie à la galerie, cette artiste reste libre et authentique et rencontre son public.

« Les relations avec Vence seront de tout temps difficiles, commente-t-elle. Je ne serai jamais soutenue par les autorités politiques et culturelles. Les commerçants et les voisins ne m'encourageront pas davantage. » Elle s'est heurtée à plusieurs difficultés : venir de l'étranger, être une femme chef d'entreprise et un électron libre qui se démarque en affichant des choix sans compromis. Les œuvres exposées sont douces, belles, mais aussi étranges, dérangementes, inhabituelles.

ÉCHO DE LA SOCIÉTÉ

À tel point qu'à Vence, on fait tout pour qu'elle parte. Mais, tenace, elle se bat, travaille avec beaucoup d'acharnement. Et, contrairement à d'autres, elle est toujours là. « En fait, que ce soit à Vence ou à Bruxelles, je

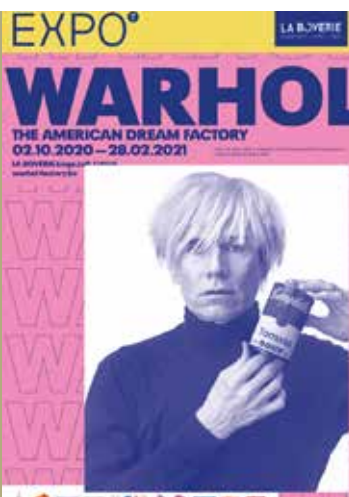
veux présenter des choses que j'aime. Le partage avec le public m'intéresse, notamment parce que l'artiste se fait l'écho de la société. Il lui fait miroir et peut provoquer. Mes convictions et ma passion peuvent rencontrer un public. Je veux rester libre et authentique : faire vivre des artistes qui ont quelque chose à exprimer. J'accepte de prendre le risque de ne pas vendre. » Assumant ses choix, Sylvie Derumier a décidé de vivre avec moins de confort, ne prend pas de vacances. Aujourd'hui, elle comprend mieux sa spécificité lorsque des collectionneurs et des passionnés la félicitent pour le caractère particulièrement atypique et poétique de ce qu'elle présente.

« Pour choisir une oeuvre, je dois avoir un coup de foudre, la "rencontrer", reconnaît-elle, Je crois en effet en l'aspect "sacré" de la création, à une sorte de message transcendant

qui touche aux dimensions de l'être humain. En fait, je suis un passeur entre l'artiste et le spectateur. Si les œuvres doivent me parler, l'artiste aussi. J'en ai ainsi rencontré et exposé plus de deux cents en vingt ans. »

Elle a ainsi pu recueillir plus de mille et une expériences de ces singulières rencontres qui font l'objet d'un album-souvenir et d'une exposition rétrospective retardée à cause de la pandémie. « On y trouvera une sorte de patchwork des artistes fidèles, mes photos personnelles comme artiste et comme galeriste ou le travail de "two to two" que j'ai créé avec Phil Billen. Mon cabinet de curiosités, en quelque sorte. Ma personnalité, mon travail, mes choix. » ■

Louise DS Galerie, rue de l'Hospice communal 67, 1170 Bruxelles. louiseds Galerie.com/



RÊVE AMÉRICAIN

La Boverie propose un regard sur Andy Warhol, le pape du pop art. On peut notamment y voir ses toiles représentant des boîtes de soupe, des bouteilles de Coca-Cola et des portraits de Marilyn ou de Mao. Peintre du rêve américain, il annonce le cauchemar de la surconsommation. Il a aussi mis sur pied une véritable industrie artistique.

Son atelier, la *Factory*, était devenu "the place to be" où se croisaient les célébrités qui venaient se faire tirer le portrait pour la somme de 25 000 dollars. L'expo rappelle aussi son rôle de soutien aux jeunes artistes, comme Jean-Michel Basquiat et Keith Haring, deux autres grands noms de l'art du XX^e siècle.

Parc de la Boverie, 4000 Liège. → 28/02, ma-di 9h30-18h. www.expo-factory.be

TRAPPISTE À VILLERS

Les ruines de l'abbaye de Villers accueillent l'exposition du photographe Guy Focant sur les moines trappistes de Rochefort. Un reportage en cinquante-cinq clichés noir et blanc, illustrés de courts extraits de la Règle de saint Benoît.

Moine trappiste → 26/01, rue de l'Abbaye 55, Villers-la-Ville. villers.be/fr/expo-trappiste

Au fil des générations

NÉ DE PÈRE INCONNU

Chantal BERHIN



Lauréat du prix Renaudot, *Histoire du fils* est un roman très abouti autour d'un secret de famille. Marie-Hélène Lafon y décrit le chemin parcouru par une descendance pour remonter le cours des événements et se réenraciner dans l'existence.

L'histoire du fils c'est celle d'André. Né de père inconnu en 1924, il a deux mères. La première, Hélène, qu'il appelle *maman*, est en réalité sa tante. Elle l'élève à Figeac comme son propre fils, avec ses trois filles, les « *cousines-sœurs* », et son mari, Léon, un père de substitution pour l'enfant. L'autre, la vraie, la biologique, c'est Gabrielle, qu'André appelle *ma mère*. Elle vit à Paris, loin de lui. Jusqu'à ses dix-sept ans, il ne l'a côtoyée que quelques semaines par an, sans qu'aucun lien affectueux ne se tisse entre eux.

« GOUFFRE DE PADI-RAC »

Dans sa famille d'adoption tendre et chaleureuse, André est heureux, malgré sa situation d'enfant de père inconnu et de « *mère à double fond* ». « *Il avait été*, décrit Marie-Hélène Lafon, dans la maison comme une chanson vive, en dépit des ragots et de ce trou que creusait dans sa vie l'absence

d'un père. » On a toujours enterré le sujet, ce « *gouffre de Padirac* », parce qu'en dehors de Gabrielle, personne n'en connaissait rien.

Le lecteur, par contre, suit l'histoire de Paul, ce père inconnu. Sa petite enfance au début du XX^e siècle dans le Cantal, sa scolarité dans un pensionnat austère, sa liaison avec l'infirmière, Gabrielle, de plusieurs années son aînée. Rien ne laisse entendre que cet homme « *plein de lui-même* » connaisse l'existence d'un fils. On découvre sa vie d'adulte ambitieux à Paris, son détachement de tout lien sensible avec les autres, le déni de ses origines en terre paysanne. Une existence citadine faite de faux-semblants et qui ne s'enracine nulle part.

AUX SOURCES

Le récit se déroule sur cent ans. Il s'ouvre en 1908, sur un drame familial, lorsque Paul a cinq ans. Dans sa maison de Chanterelle, dans le Cantal, son jumeau, prénommé Armand,

meurt dans un accident domestique. Ce drame va « *labourer la famille comme on laboure un champ* ». L'histoire se referme en 2008, avec Antoine, fils d'André, petit-fils de Paul, en quête de cette lignée sans racines connues du côté du grand-père géniteur. Pourtant, de cette faute initiale naîtra de la vie, et de la vie qui fleurit en bonheur.

Ce chemin de levée du secret, André n'avait pas osé le mener à son terme. Antoine sait que « *quelque chose a résisté à son père, l'a empêché de remonter aux sources de Chanterelle, a été plus fort que le désir et le manque* ». André a appris l'identité de son père lorsqu'il a épousé Juliette, par une révélation subite de Gabrielle. Mais le jeune homme n'a guère été plus loin qu'un repérage de rue dans Paris, devant l'immeuble de Paul. Pas de rendez-vous, pas de rencontre. Les non-dits ont dû sauter une génération pour perdre leurs tranchants, leurs dents acérées de « *raton laveur* ».

Les chapitres s'articulent dans un ordre non chronologique, selon la manière dont les événements du passé remontent à la mémoire des vivants et au gré de leurs répercussions dans la vie des descendants. À l'occasion d'un mariage, des questions du conjoint, de la naissance d'un nouveau descendant, d'un décès. Et comme souvent dans les histoires de secrets de famille, des prénoms apparaissent, disparaissent et se répètent, parfois sans que ceux qui les donnent ou qui les portent en aient conscience. Le présent accouche de signes qui, soudain, prennent du sens, à la lumière des malheurs et des erreurs d'autrefois. Comme autant d'invitations à dépasser le passé et à bâtir sur ces fondations nommées et rendues visibles, de nouveaux liens apaisés.

Marie-Hélène LAFON, *Histoire du fils*, Paris, Buchet Chastel, 2020. Prix : 15€. Via *L'appel* : -5% = 14,25€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Beaux-livres



RANDONNÉE LIÉGEOISE

En quinze étapes, ce livre promène le lecteur à Liège, parcourant escaliers vertigineux, parcs et jardins. Les bords de Meuse invitent à la flânerie et à la rêverie romantique, du canal de l'Ourthe au Musée Curtius, en passant par la passerelle, la "belle Liégeoise" qui illumine le fleuve de son élégance épurée. Les auteurs escaladent les collines, visitent Cointe et sa basilique, la citadelle et ses vues imprenables, mais aussi des coins moins connus comme le Mont Saint-Martin et sa collégiale. En ces temps de confinement, une belle occasion de parcourir cette métropole joyeuse et vivante. (B.H.)

Vincent BOTTA et François-Xavier NÈVE, *Liège insolite et séduisante*, Liège, Éditions du Perron, 2020. Prix : 25€. Via *L'appel* : - 5% = 23,75€.



UN AIR DE RESPIRATION

Ce livre est beau par ses illustrations, sa présentation, ses pages de notes personnelles. Son thème le rapproche des ouvrages de notre rubrique *Corps et âme*, mais il peut constituer un beau cadeau. Par son aspect, mais aussi par son thème : réapprendre à respirer, pour arriver à changer. Il se base sur la méthode du *breathwork* inventée aux USA dans les années 1970. Il explique comment redécouvrir son souffle et, ainsi, parler à son corps, lors de différentes circonstances de la vie. Le mariage des images et du contenu en renforce le caractère apaisant. (F.A.)

Susan OUBARI et Émilie VEYRETOU, *Breathwork*, Paris, Flammarion, 2020. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.



CHANSONS DE MARIN D'EAU DOUCE

Un drôle de livre, à défaut d'être vraiment beau. 'Drôle' parce qu'il se révèle en fait quasiment autant sonore qu'écrit. Ou plutôt un mélange des deux. L'auteur y invite son lecteur à prendre la mer avec lui pour un périple au cours duquel il tient le carnet de bord. Un voyage au large qui s'apparente à une redécouverte de ce qu'est la liberté, et qui, de chapitre en chapitre, s'accomplit sur base des paroles de chansons revenant à la mémoire du chroniqueur. Le tout produit une impression particulière, où les airs tournent dans la tête tandis que les textes laissent à penser. Musical sans être, ce livre est bien étrange... (F.A.)

Stéphane GARNIER, *J'ai décidé d'être libre*, Paris, Ideo, 2020. Prix : 15,15€. Via *L'appel* : -5% = 14,40€.



UNE ANNÉE MASQUÉE

Avec le gouvernement belge qui n'en finissait pas de ne pas se former et la succession des informateurs et préformateurs, avec le Brexit impossible, Trump imprévisible et Albert II « père à 85 ans », Pierre Kroll aurait de toute façon eu de quoi faire durant ces douze derniers mois. C'était sans compter sur la pandémie qui, dans ses multiples conséquences, principalement un premier confinement et le port du masque, l'a bien occupé depuis janvier. Cette sélection de dessins permet de se souvenir, avec humour, de ce passé récent qui ressemble à une répétition de ce que l'on vit aujourd'hui. (M.P.)

Pierre KROLL, *Une année sans fin*, Paris, Les arènes, 2020. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



LES J.O. ANTIQUES

Spécialiste des Jeux olympiques antiques, l'autrice raconte l'importance du sport dans les différentes villes grecques qui organisaient des compétitions, tout en allant aussi voir du côté de Rome, de l'Égypte ou chez les Étrusques. Avant de détailler les diverses épreuves olympiques, mais aussi les dérives altérant « *l'esprit sportif* » (tricheries, attrait du gain, alimentation). Cette somme historico-sportive est soutenue par de nombreuses citations d'auteurs contemporains et par une iconographie magnifique, mélange de sites archéologiques, de poteries, bas-reliefs et autres vestiges de ce temps reconstitué ici avec passion. (M.P.)

Violaine VANOYEKE, *Les premiers jeux olympiques*, Tours, Éditions Sutton, 2020. Prix : 25€. Via *L'appel* : -5% = 23,75€.



UN AUTRE MONDE

C'était un temps où on fumait partout, où le cinéma de Blier, Ferreri ou Bertolucci ne s'embarassait pas de pincettes pour parler de sexe, et le montrer. Un temps où Birkin et Gainsbourg dansaient suggestivement sur *Je t'aime moi non plus*, où Desproges, Coluche et Yanne se moquaient de tout le monde. Où Polnareff affichait ses fesses, où Myriam « tenait ses promesses » en « enlevant le bas ». Où, à la télé, l'équipe de *Charlie Hebdo* se déchaînait dans *Droit de réponse* de Michel Polac et Bukowski se soulaient à *Apostrophes*. Où la morale n'était pas l'alpha et l'oméga de toutes choses. C'étaient les années 70-80, un autre monde ravivé ici sous son versant humoristique. (M.P.)

Collectif, *IncorRECT*, Paris, Cherche Midi, 2020. Prix : 36,60€. Via *L'appel* : - 5% = 34,77€.

Notebook

Conférences

BRAINE-LE-COMTE. *La Turquie dans le contexte historique et géopolitique actuel.* Avec Firouzeh Nahavandi (ULB), le 21/01/21 à 14h30, salle du Gai-Logis, rue Bel-Air 40.

☎067.63.78.40

✉palmerinispinogatti@yahoo.fr

BRUXELLES. *Quelles priorités pour l'Europe ?* Avec Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, le 25/01/21 à 20h30, salle Henry Le Bœuf du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein.

☎02.543.70.99

✉gcc@grandesconferences

BRUXELLES. *La philosophie comme expérience existentielle.* Avec Pascale Seys, professeure à l'UCLouvain, le 28/01/21 de 14h à 16h, auditorio Lacroix des Auditorios centraux, avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles.

☎010.47.80.85

✉sc@universitedesaines.be



En raison du covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

LOUVAIN-LA-NEUVE. *De l'ombre à la lumière.* Avec François Troukens, cinéaste, écrivain et ancien braqueur, et Gabriel Ringlet, écrivain et théologien, le 26/01/21 à 14h, auditorio Socrate 10, place du Cardinal Mercier 12.

☎010.47.80.85

✉sc@universitedesaines.be

LIÈGE. *Donner du sens à l'intelligence artificielle.* Avec Cédric Villani, mathématicien et spécialiste de l'intelligence artificielle. Et Mieux se connaître grâce aux neurosciences, avec Albert Moukheiber, docteur en neurosciences cognitives, les 07/01/21 et 04/02 à 20h15, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, salle de l'Europe du Palais

des Congrès, Esplanade de l'Europe.

☎04.221.93.74

✉Nadia.delhaye@gclg.be

SCRYP-TINLOT. *« Quand Dieu s'efface... »* Avec Vincent Flamand, philosophe, théologien, écrivain, enseignant en haute école et membre du service d'études du SEGEC, le 08/02/21 à 20h au Prieuré St-Martin de Scry, place de l'église 2.

☎0479.66.54.05

✉myriam@prieure-st-martin.be



Formations

BRUXELLES. *Porter la communion, un rôle de chrétien.* Le 16/01/21 de 9h30 à 12h30, Pastorale de la Santé, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.

☎02.533.29.55

✉formations.visiteurs@ca-tho-bruxelles.be

LIÈGE. *Gestion et conservation du patrimoine mobilier religieux.* Organisé par le Centre interdiocésain du patrimoine et des arts religieux (CIPAR) et le Centre diocésain de formation, six samedis de janvier à mars 2021, de 8h30 à 12h30, Espace Prémontrés, rue des Prémontrés 40.

☎081.25.10.80

✉info@cipar.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. *27e journée pastorale : la synodalité de L'Église.* Organisée par la Faculté de théologie de l'UCLouvain et les services de formation des diocèses francophones de Belgique, le 28/01/21 de 9h à 16h30, auditorio Socrate 10, place Cardinal Mercier.

☎010.47.46.26

✉secretaire-cutp@uclouvain.be

WÉPION. *La voix, le chant, le corps, le souffle : apprendre la technique vocale, outil d'ouverture à l'autre.* Avec Élisabeth Goethals, du 30 au 31/01/21 de 9h15 à 17h, Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.11

✉secretariat@lapairelle.be

Retraites

BRUXELLES. *Matinée de ressourcement OASIS.* Avec Jean-Yves Grenet, Tommy Scholtes ou Philippe Wargnies, le 23/01/21 de 9h10 à 11h30, chapelle Notre-Dame des Apôtres, église Saint-Jean Berchmans, collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Bruxelles. ☎02.739.33.21

✉tommy.scholtes@tommyscholtes.be

FLEURUS (SOLEILMONT). *Week-end monastique : vivre avec la communauté.* Du 12/02 à 18h au 14/02/21 à 18h, à l'abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150.

☎071.38.02.09

✉accueil@proximus.be



RHODE-SAINT-GENÈSE. *Aujourd'hui notre couple.* Avec Bénédicte Ligot et Florence Lasnier, les 10/01 et 28/03/21, Centre spirituel de Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-au-Bois 9.

☎0460.96.45.05

✉benedicte.ligot@ndjrhode.be

WÉPION. *Etty Hillesum (1914-1943), une âme-sœur à travers sentes et méandres de nos vies.* Avec Pierre Ferrière et Brigitte van Parijs, du 22 au 24/01/21, Centre spirituel de la Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.11

✉secretariat@lapairelle.be

Et encore...

BRUXELLES (AUDERGHEM). *Accès libre au jardin expérimental Jean Massart.* Tous les jours de 9h à 17h, chaussée de Wavre 1850, 1160 Auderghem.

☎02.650.91.65

✉dgellens@ulb.ac.be

BRUXELLES. *Les pépites du mercredi : prière, lecture et partage de réflexions.* Les 03/02, 10/02 et 03/03/21 de 20h20 à 22h, rue Joseph Stallaert 8, 1050 Bruxelles.

✉pépitesdumercredi@gmail.com

BANNEUX (PEPINSTER). *Visite du sanctuaire de Banneux et balade pédestre.* Avec Fabian Delarbre,

cérémoniaire, et l'abbé Léo Palm, recteur du sanctuaire, le 03/01/21 de 9h à 17h, départ du château de Chaityfontaine, Chaityfontaine 8 à 4860 Pepinster. ☎04.252.92.41

✉groupe-decouvertes@hotmail.com

CHARLEROI. *Midi vivre ensemble : profiter de l'heure de midi pour rencontrer et débattre virtuellement.* Organisé par Vivre Ensemble Hainaut les 19/01/21 (Dette publique) et 09/02 (Lutte contre la pauvreté) de 12h à 13h30. Un lien de connexion sera envoyé aux personnes inscrites.

✉charleroi@entraide.be

LIÈGE. *Soirée : Prier L'Évangile.* Tous les 10 du mois de 20h à 21h30, Espace Loyola-Collège Saint-Servais, rue Saint-Gilles 102-104.

☎0478.57.61.52

✉philippemarbaix@laviale.be

STAVELLOT. *Visite des vestiges de l'abbaye de Stavelot.* Tous les jours, excepté le lundi, de 10h à 18h à l'abbaye de Stavelot, cour de l'Abbaye 1.

☎080.88.08.78

✉etc@abbayedestavelot.be

VILLERS-LA-VILLE. *Atelier d'aquarelle Folon.* Avec Catherine Deryck, animatrice de la Fondation Folon, le 06/02/21 de 10h à 13h au Moulin abbatial de l'abbaye de Villers-la Ville, rue de l'Abbaye 55.

☎071.88.09.80

✉info@villers.be



**NOTRE COMBAT
POUR LA JUSTICE
ET LA PAIX,**

PAS SANS VOUS.

SENSIBILISATION

FORMATION

PLAIDOYER

ANALYSE

Les dons de 40€ ou plus donnent droit à une réduction d'impôts.

SOUTENEZ-NOUS DÈS MAINTENANT !

BE30 0682 3529 1311

COMMUNICATION "DON - L'APPEL"

TOUTES NOS PISTES D'ENGAGEMENTS SUR WWW.JUSTICEPAIX.BE



**Justice
& Paix**

Stannah

Dis Papy, tu me prêtes ton fauteuil magique ?

PERMANENCE

24/7

NOUVEAU !



Des ascenseurs domestiques compacts qui s'intègrent sans cage dans n'importe quel édifice. Existent aussi pour handicapés moteurs.

**APPELZ
GRATUITEMENT
VOTRE CONSEILLER AU
0800 54 299**

- ✓ Stannah est le leader mondial dans le domaine des monte-escaliers.
- ✓ Une solution pour chaque escalier à un prix abordable.
- ✓ Avec garantie omnium à vie si vous le souhaitez.
- ✓ Large gamme de monte-escaliers d'occasion récents avec traçabilité.

Appelez-nous ou demandez le dossier d'information complet sur www.stannah.be, en envoyant un courriel à info@stannah.be, ou par courrier :



Oui, je souhaite recevoir le dossier d'information complet

Merci de renvoyer le coupon dûment rempli à : **Stannah - Poverstraat 208 - 1731 Relegem**

Nom Mme/M. : Code postal/Commune :

Tél. : Adresse courriel :